

Ils ont fait un choix noble : faire du bénévolat sportif dans de petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest

Rapport de recherche

Préparé par :

Richard Daitch, Chargé de recherche principal

Mary Pat Short

Rita Bertolini

Mike MacPherson

© Imagine Canada, 2006

Le Centre de développement des connaissances renonce aux droits d'auteurs relatifs à ses documents, au profit de leur utilisation non commerciale par des organismes de bienfaisance et des organismes bénévoles. Nous encourageons tous les organismes de bienfaisance et les organismes bénévoles à reproduire et à distribuer toutes les publications du Centre de développement des connaissances, en citant leurs auteurs et Imagine Canada. Prière de vous adresser à Imagine Canada si vous souhaitez insérer un lien vers nos publications dans votre site Web.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Centre de développement des connaissances, visitez <www.kdc-cdc.ca>.

Centre de développement des connaissances
Imagine Canada
425, avenue University, bureau 900
Toronto (Ontario)
Canada M5G 1T6
Tél. : 416 597-2293
Télec. : 416 597-2294
Courriel : kdc@imaginecanada.ca

<www.imaginecanada.ca> | <www.kdc-cdc.ca>

No ISBN 1-55401-168-X

Le Centre de développement des connaissances d'Imagine Canada est financé dans le cadre de la Direction de la Participation dans les communautés du ministère du Patrimoine canadien, au titre de l'Initiative canadienne sur le bénévolat. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles du ministère du Patrimoine canadien.

The logo for Canada, featuring the word "Canada" in a serif font with a small Canadian flag icon above the letter "a".

Table des matières

Introduction \ **1**

Analyse de la documentation \ **5**

Méthodologie \ **11**

Résultats \ **13**

Analyse des résultats \ **38**

Conclusions et recommandations \ **46**

Glossaire \ **52**

Références \ **54**

Remerciements

L'équipe de recherche aimerait remercier les 52 participants des collectivités de Deline, de la réserve de Hay River, de Ulukhaktok (Holman Island) et de Wha Ti. Ils ont été exceptionnellement généreux de leur temps pour partager avec nous leurs idées, leurs expériences et leurs points de vue sur le sport dans leurs collectivités et, en particulier, leur vision du bénévolat dans le sport.

Les chercheurs aimeraient également remercier le Centre de développement des connaissances de Toronto et la *Sport North Federation of Yellowknife*, Territoires du Nord-Ouest, pour leur soutien dans ce projet.

Ils ont fait un choix noble : faire du bénévolat sportif dans de petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest

Résumé

Le but de cette recherche, menée d'octobre 2004 à juillet 2005, était d'étudier le bénévolat sportif dans les petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Les trois principaux objectifs de l'enquête étaient :

1. De mieux comprendre le bénévolat sportif dans les petites collectivités des T.N.-O.
2. D'examiner les obstacles qui empêchent la participation au bénévolat dans le sport, incluant les obstacles personnels, sociaux, économiques et culturels.
3. D'élaborer un ensemble de recommandations qui pourraient contribuer à accroître le bénévolat sportif dans les petites collectivités.

La collecte des données s'est effectuée dans quatre petites collectivités : Deline, la réserve de Hay River, Ulukhaktok (Holman Island) et Wha Ti. Cinquante-deux personnes ont participé à la recherche : 29 bénévoles du sport et 23 bénévoles hors du secteur sportif.¹ Pour obtenir les données quantitatives, chaque participant a complété un profil démographique personnel et rempli un questionnaire. Les données qualitatives ont été obtenues par le biais de groupes de discussion. Dans le

questionnaire et les groupes de discussion avec les bénévoles, l'accent a été mis sur les motivations à faire du bénévolat et les difficultés auxquelles font face les bénévoles du sport. Avec les bénévoles hors du secteur sportif, le questionnaire et les groupes de discussion portaient sur leur perception des obstacles à la participation au bénévolat dans le sport.

La majorité des bénévoles du sport dans les petites collectivités de notre recherche étaient âgés de 25 à 44 ans. On y trouvait plus de femmes que d'hommes, contrairement aux autres populations de bénévoles du sport au Canada. La plupart des bénévoles du sport avaient un emploi à temps plein, le revenu moyen par famille était de 40 000 \$ à 90 000 \$ par année et ils avaient fait au moins des études secondaires. Un peu plus de la moitié des bénévoles du sport étaient Autochtones, ce qui constitue une sous-représentation puisque 90 % des habitants des quatre collectivités participantes sont Autochtones. Les bénévoles du sport s'engagent habituellement pour venir en aide aux autres, parce qu'ils croient en la cause, veulent avoir du plaisir, promouvoir le sport et le loisir et mettre en pratique leurs compétences et leurs connaissances.

Dans notre enquête dans les petites collectivités des T.N.-O., les bénévoles hors du secteur sportif étaient généralement plus âgés que les bénévoles du sport. Comparativement aux bénévoles du sport, ils étaient moins nombreux à avoir fait une étude secondaire et

¹ Le terme de bénévole hors du secteur sportif est utilisé au fil de cette enquête pour désigner le groupe de répondants qui faisaient du bénévolat dans des secteurs autres que le sport aussi bien que ceux qui ne faisaient pas de bénévolat du tout. Voir la section Méthodologie pour une explication détaillée.

à avoir un emploi. Plus de la moitié étaient autochtones. Certains des bénévoles hors du secteur sportif contribuaient à d'autres activités de la collectivité, mais avaient tendance à faire moins d'heures de bénévolat que leurs homologues du secteur sportif.

Parmi les obstacles importants à leur participation dans le bénévolat sportif, les bénévoles hors du secteur sportif ont mentionné : d'autres engagements bénévoles, l'insuffisance de temps, l'absence de formation adéquate, le fait qu'on ne leur ait jamais demandé, l'impression de manquer de compétences, les responsabilités familiales et professionnelles et la réticence à l'engagement. Même s'ils ne font pas de bénévolat dans le secteur sportif, ils valorisent beaucoup le travail de ceux qui en font.

Plusieurs bénévoles du sport et hors du secteur sportif voyaient le sport comme faisant partie d'un ensemble social et culturel plus large. Le sport est lié au développement de la jeunesse et de la communauté. Les membres des deux groupes attribuaient la pénurie de bénévoles du sport au déclin des valeurs traditionnelles de don, de partage et de souci pour les autres.

En conclusion de cette enquête, nous faisons des recommandations qui peuvent contribuer à faire augmenter les niveaux de participation au bénévolat dans le sport et soutenir le travail des bénévoles déjà engagés. Elles sont au nombre de douze :

1. Demander personnellement aux bénévoles potentiels d'aider, et faire correspondre leurs compétences et connaissances avec l'affectation bénévole à leur confier.
2. Établir des réseaux entre des bénévoles expérimentés et des bénévoles potentiels.

3. Viser les adolescents ou les jeunes adultes bénévoles du sport.
4. Viser les personnes plus âgées, même si elles ne sont pas sportives.
5. Lors d'embauche d'enseignants, les commissions scolaires locales pourraient favoriser les candidats qui ont le désir de s'engager comme bénévoles du sport dans la collectivité.
6. Tenir des ateliers sur le bénévolat dans les petites collectivités.
7. Offrir la possibilité aux entraîneurs et aux bénévoles engagés dans la collectivité d'obtenir de la formation supplémentaire.
8. Communiquer davantage les possibilités de formation pour les bénévoles.
9. Établir un système de mentorat afin que les nouveaux bénévoles acquièrent leurs compétences sous la direction d'une personne expérimenté.
10. Créer et organiser des équipes de cueillette de fonds.
11. Identifier et consolider l'information sur les différentes sources de financement disponibles.
12. Reconnaître et valoriser davantage les bénévoles.



George Lessard

Introduction

Quand on lui a demandé ce qui lui venait à l'esprit lorsqu'elle entendait le terme « bénévole du sport », une participante à cette enquête, qui ne faisait pas de bénévolat dans le sport, a répondu sans hésitation : « Ils ont fait un choix noble ». Il y a effectivement une dimension de noblesse dans le travail du noyau de bénévoles qui rendent le sport possible dans les petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Il va sans dire que le bénévolat est à la base du sport amateur, particulièrement pour les jeunes et les adolescents des T.N.-O. Les entraîneurs bénévoles entretiennent et réparent les équipements et les installations, fournissent du transport, collectent des fonds, voyagent pour se rendre aux compétitions et encouragent et conseillent fréquemment les athlètes, non seulement sur le sport, mais aussi sur la vie.

Le but de cette enquête était de dresser un portrait complet du bénévolat sportif dans de petites collectivités des T.N.-O. Notre objectif était de discerner les facteurs qui influencent la participation au bénévolat sportif, dans un effort pour augmenter le nombre de bénévoles. Nous avons dressé le profil des bénévoles du sport dans quatre collectivités et avons cherché à comprendre leurs motivations à faire du bénévolat dans le sport, aussi bien que les obstacles perçus par les bénévoles hors du secteur sportif. Les avantages du bénévolat, à la fois individuels et pour la société, ont également été étudiés. Nous avons terminé avec des recommandations suggérant des moyens de mettre en valeur le potentiel de bénévoles du sport dans les T.N.-O.

La plupart des collectivités des T.N.-O. sont de petite taille et bénéficient rarement d'un support

suffisamment solide à leur réseau de bénévoles du sport. En conséquence, les bénévoles du sport acceptent souvent d'énormes responsabilités, sont débordés et parfois épuisés. Une récente enquête a révélé une sérieuse pénurie de bénévoles, surtout dans le secteur sportif, aux T.N.-O. : « Dans presque toutes les collectivités des T.N.-O., un trop petit nombre de bénévoles sont débordés et épuisés, les activités sont annulées et les besoins locaux ne sont pas satisfaits » (Lutra & Associates, 2003).

Cinq collectivités ont été engagées dans cette enquête. Une enquête pilote, qui incluait plusieurs bénévoles du sport de longue date, s'est tenue à Fort Smith. Par la suite, au printemps 2005, les membres de l'équipe de recherche ont visité les collectivités de Deline, la réserve de Hay River, Ulukhaktok (Holman Island) et Wha Ti pour interviewer un total de 52 participants. Les participants furent généreux de leur temps, de leurs idées et de leurs opinions personnelles sur le bénévolat sportif. Les collectivités d'accueil furent également généreuses à plusieurs égards. Plusieurs invitations à souper ont été lancées et un duo de chercheurs est même rentré à la maison doté de généreuses provisions de truite fraîche du Grand lac de l'Ours, et d'une foule d'idées intéressantes. Les répondants à l'enquête ont exprimé un profond souci du bien-être de leurs collectivités, de même que de la fierté pour les traditions d'entraide.

Une fois les entrevues, les transcriptions et l'analyse complétées, les chercheurs disposaient des outils nécessaires pour s'attaquer aux trois principaux buts de l'enquête :

1. De mieux comprendre le bénévolat sportif dans les petites collectivités des T.N.-O.
2. D'examiner les obstacles qui empêchent la participation au bénévolat dans le sport, incluant

les obstacles personnels, sociaux, économiques et culturels.

Figure 1 : Carte des Territoires du Nord-Ouest

3. D'élaborer un ensemble de recommandations qui pourraient contribuer à accroître le bénévolat sportif dans les petites collectivités.

Il y a pénurie d'enquêtes sur le bénévolat dans le sport et sur les motivations et les obstacles au bénévolat parmi les minorités (Riemer, Dorsch, Hoerber, et Bell, 2003). La présente enquête cherchait à combler cet écart en étudiant le bénévolat dans les petites collectivités des T.N.-O., dont la population est composée de plus de 90 % d'Autochtones. Cette recherche met en lumière les problèmes qui entourent le bénévolat dans le sport et fournit des suggestions qui peuvent contribuer à l'améliorer dans les T.N.-O.



Profil des collectivités

Les Territoires du Nord-Ouest forment une vaste région couvrant 1 170 000 kilomètres carrés. Sa population est de 42 083 habitants. La moitié de cette population est répartie dans 33 collectivités et le reste vit dans la ville de Yellowknife. Les quatre petites collectivités sélectionnées pour cette enquête regroupent chacune une population d'environ 300 à 600 personnes, sont composées à plus de 90 % d'Autochtones et relèvent d'administratives gouvernementales différentes (voir Figure 1, p.2).

Deline

Deline se trouve près du Grand lac de l'Ours à 65° de latitude nord et 10° de longitude ouest. Le village est situé à 544 kilomètres au nord-ouest de Yellowknife. Deline était connu jusqu'en 1993 comme Fort Franklin. Ce premier nom rendait hommage à Sir John Franklin qui a utilisé cette région comme point de départ à ses explorations jusqu'au milieu des années 1820. Aujourd'hui, la population de Deline est de 570 habitants, et compte autant d'hommes que de femmes. La population est composée à 92,6 % d'Autochtones. Près de 45 % de la population a moins de 25 ans. La population de Deline a diminué de 11,8 % depuis 1996, principalement en raison d'une baisse du taux de natalité. Approximativement 55 % des familles pratiquent des activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et le trappage. Quatre-vingt-seize pour cent (96 %) des gens parlent une langue autochtone, principalement l'esclave du nord (*North Slavey*). Le revenu moyen à Deline s'élevait en 2002 à 60,3 % du revenu moyen aux T.N.-O. (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004a). Les installations de loisirs de la collectivité comprennent un aréna, une salle communautaire, un gymnase, des sentiers et des terrains de jeux. Le hockey est

particulièrement populaire. Même si Deline est situé sur les rives d'un vaste lac, on n'y trouve pas d'installations aquatiques ni de programmes saisonniers d'activités nautiques.

Réserve de Hay River

Le peuple des Longs Harpons (*Long Spear people*) est venu des plaines de l'ouest du Canada pour s'installer dans la région de Hay River il y a environ 7 000 ans. Ils ont chassé et trappé dans la région pendant des siècles. L'arrivée des Européens a radicalement changé les choses pour les premiers habitants de la région. La première structure permanente a été construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1868. La mission catholique romaine fut érigée en 1868, suivie par la mission anglicane en 1894. Une école et un poste de soins infirmiers furent bâtis peu après. Aujourd'hui, la réserve abrite l'Institut culturel déné.

La réserve de Hay River est située près de la rive sud du Grand lac des Esclaves, à environ 140 kilomètres au nord de la frontière de l'Alberta. La population de la réserve est de 298 personnes, tous Autochtones. On y compte 146 habitants de sexe masculin et 152 de sexe féminin. Plus de 48 % de la population a moins de 25 ans. La population a cru de 12 % depuis 1996. Environ 53 % des familles pratiquent des activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et le trappage. Un peu plus de la moitié des gens parlent une langue autochtone, principalement l'esclave du sud (*South Slavey*), (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004b).

Les installations de loisirs de la collectivité incluent une salle communautaire, un gymnase, des terrains de jeux et un programme d'activités nautiques saisonnières. La réserve se trouve à proximité du village de Hay River, qui compte une population de

3 835 personnes et dont les équipements de loisirs sont beaucoup plus nombreux. Hay River compte un aréna, une piste de curling, des pistes de ski de fond, un terrain de golf, deux gymnases, des sentiers, une piste de patinage de vitesse extérieure et une piscine ouverte toute l'année.

Ulukhaktok (Holman Island)

Ulukhaktok (Holman Island) se trouve sur la côte ouest de l'île Victoria dans l'archipel Arctique, à 70 ° de latitude nord et 117 ° de longitude ouest. La collectivité se trouve à 925 kilomètres de Yellowknife à vol d'oiseau. Ulukhaktok (Holman Island) est le pays des Inuits du cuivre (*Copper Inuits*). John Franklin a été le premier Européen à visiter la région. Le poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson a été ouvert en 1940. Les artistes de cette communauté inuite sont réputés pour leurs gravures, sculptures et pièces murales.

La population de Ulukhaktok (Holman Island) est de 421 personnes : 197 de sexe masculin et 224 de sexe féminin. La population est à 94,7 % autochtone. Près de 51 % de la population a moins de 25 ans. La population de Ulukhaktok (Holman Island) a diminué de 5 % depuis 1996, principalement en raison d'une chute de la natalité. Environ 82 % des familles pratiquent des activités traditionnelles de chasse, de pêche et de trappage. Soixante-seize pour cent (76 %) des gens parlent une langue autochtone principalement l'inuvialuktun. Le revenu moyen à Holman équivaut à 61,4 % du revenu moyen aux Territoires du Nord-Ouest. (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004c).

Les installations de loisirs de la collectivité incluent un aréna, une salle communautaire, un gymnase, un terrain de balle, des terrains de jeux et une piste de curling. Holman est reconnu comme hôte du tournoi

de golf le plus nordique de l'hémisphère occidental, le *Billy Joss Open* qui se tient en juillet sur un parcours de neuf trous sur la toundra (*grassless course*).

Wha Ti

Wha Ti (*Marten Lake*) est situé au sud-est du lac La Martre à 63 ° de latitude nord et 117 ° de longitude ouest. Le village est situé à 164 kilomètres au nord-ouest de Yellowknife. La Compagnie du Nord-Ouest y a établi un poste de traite permanent en 1793. La population de Wha Ti est de 483 personnes : 271 de sexe masculin et 212 de sexe féminin. La population est à 97,7 % Autochtone. Près de 50 % de la population a moins de 25 ans. La population de Wha Ti a augmenté de 11,3 % depuis 1996 en raison d'une hausse de la natalité. Environ 51 % des familles pratiquent des activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et le trappage. Quatre-vingt-dix-sept pour cent (97 %) des habitants parlent une langue autochtone, principalement le dogrib. Le revenu moyen à Wha Ti est de 59,4 % le revenu moyen des Territoires du Nord-Ouest (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004d).

Parmi les collectivités étudiées, Wha Ti semble être celle qui dispose du plus petit nombre d'installations sportives. Les installations de loisirs de la collectivité incluent un aréna, un gymnase, et des activités nautiques saisonnières.

Analyse de la documentation

Afin de pouvoir mettre en perspective une enquête sur le bénévolat dans les collectivités rurales des T.N.-O., une analyse documentaire a été menée afin d'étudier le bénévolat en général et l'action bénévole dans le sport en particulier. L'analyse documentaire nous a permis de placer la présente enquête dans le contexte plus large des avantages et difficultés du bénévolat, à la fois sur la scène nationale et internationale.

Compte tenu des problèmes sociaux, démographiques, économiques, éducatifs et environnementaux auxquels font face les pays développés comme les pays en voie de développement, et à la lumière de ce que certains penseurs ont identifié comme un changement dans la nature du travail (Rifkin, 1995), un regard sur le bénévolat dans le monde arrive à point. L'année 2001, par exemple, fut déclarée Année internationale des bénévoles par l'Organisation des Nations Unies. Les activités tenues pendant cette année-là ont attiré l'attention sur le bénévolat, tant aux niveaux national que local, et ce, avec succès selon les observateurs (Rapport du Secrétaire général, 2002, p. 1). Depuis 2001, plusieurs gouvernements dans le monde ont travaillé à accroître la conscience de l'importance du bénévolat et à améliorer le niveau de participation des bénévoles. Selon le Rapport du Secrétaire général :

123 comités nationaux et des vingtaines de comités locaux, régionaux et d'État ont été formés... une reconnaissance accrue du rôle du bénévolat dans le développement a résulté de la foule d'activités, incluant les efforts pour mesurer la contribution des bénévoles dans toutes les parties du monde (2002, p. 2).

Le bénévolat, défini ici comme la « contribution de temps, ressources, énergie et/ou talent sans compensation financière » (McClintock, 2004, p. 1), a largement profité à la société canadienne. Ce sont des bénévoles qui ont construit et exploité nos premiers hôpitaux, orphelinats, maisons pour personnes âgées et autres organismes de santé et d'assistance. Des organismes comme le YMCA ou le YWCA, l'Ambulance Saint-Jean et la Croix-Rouge canadienne ont toutes été initiées par des bénévoles et continuent de compter sur eux. De plus, 40 % des 78 000 organismes de bienfaisance au Canada ne fonctionnent qu'avec des bénévoles (McClintock, 2004). Aujourd'hui au Canada, 26 % des gens de plus de 15 ans font du bénévolat, et ce, dans toutes les sphères de la société. De même, le monde du sport organisé et amateur dans les T.N.-O. dépend beaucoup de la participation de bénévoles.

En analysant la documentation sur le bénévolat, nous nous sommes penchés sur plusieurs questions :

1. Qui fait habituellement du bénévolat?
2. Quel est le profil démographique d'un bénévole du sport type?
3. Qu'est-ce qui motive des bénévoles du sport?
4. Qu'est-ce qui empêche certaines personnes de faire du bénévolat dans le sport ou dans une organisation sportive?
5. Qu'est-ce qui peut être fait pour recruter plus de bénévoles et leur permettre de travailler efficacement à renforcer le milieu du sport?
6. Quels avantages les gens et la société retirent-ils du bénévolat dans le sport?

Qui fait du bénévolat?

L'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation (ENDBP) 2000, a indiqué que 6 500 000 Canadiens ont fait du bénévolat entre le 1er octobre 1999 et le 30 septembre 2000 (Hall et coll., 2001). Ces bénévoles ont collectivement donné plus d'un milliard d'heures de leur temps, ce qui équivaut à 549 000 emplois à temps plein. Au taux moyen horaire au Canada de 16,89 \$, cela équivaut à plus de 17 milliards de dollars de revenus (McClintock, 2004, p. 2). La version de 1997 de l'ENDBP avait révélé que 7 500 000 Canadiens faisaient du bénévolat. En seulement 3 ans, le Canada a perdu environ 13 % de ses bénévoles, ce qui a eu des conséquences à la fois sociales et économiques.² De plus, McClintock (2004) souligne que 34 % des heures de bénévolat ont été accomplies par le 5 % de bénévoles qui donnent chacun au-delà de 596 heures par année et que le 73 % des heures de bénévolat ont été faites par les 25 % de bénévoles qui ont donné chacun plus de 188 heures par année (ce qui représente 7 % de tous les Canadiens). Tout cela pour dire qu'un petit groupe d'individus effectue la majorité du bénévolat au Canada.

Ces statistiques sur le bénévolat en général au Canada sont compatibles avec celles de la recherche dans les T.N.-O. Tel que souligné par Little (2001, p. 9), « Il semble y avoir un noyau de bénévoles dans chacune des collectivités des T.N.-O... dans les petits villages, le noyau peut être aussi petit que de quatre à dix personnes. Dans les collectivités plus importantes, de 30 à 50 personnes peuvent former l'essentiel du groupe ». Dans ses consultations dans le secteur bénévole des T.N.-O., Little a découvert que les habitants du Nord remarquent un déclin du

nombre de bénévoles et de gens désireux d'apporter leur aide. Cela survient à un moment où la demande de bénévoles augmente. Little rapporte ainsi le sentiment des bénévoles des T.N.-O. à ce sujet : « Les bénévoles actuels s'épuisent » (2001, p. 10).

En ce qui concerne la démographie, Lasby (2004) explique que parmi les bénévoles canadiens en général, 44 % sont âgés de 35 à 54 ans et que ces gens accomplissent 43 % de toutes les heures de bénévolat. Les femmes ont tendance à faire plus de bénévolat que les hommes : 54 % comparativement à 46 %. Soixante-sept pour cent (67 %) des bénévoles ont un emploi (dont 51 %, à temps plein) et seulement 4 % des bénévoles sont sans emploi.³ Peu de gens sans emploi font du bénévolat, mais ceux qui en font s'engagent largement avec une moyenne de 175 heures par année. De plus, 75 % de tous les bénévoles gagnent entre 20 000 \$ et 99 999 \$ par année, alors que seulement 8 % des bénévoles gagnent moins de 20,000 \$. Cela révèle que les gens sans emploi et à faibles revenus font peu de bénévolat. D'autre part, les bénévoles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (19 % de tous les bénévoles) sont moins susceptibles de faire du bénévolat que les gens qui les ont terminées et ce sont également eux qui donnent le moins de temps.

Le bénévolat dans le sport

Il existe peu de recherche sur le bénévolat dans le sport. Néanmoins, dans les enquêtes effectuées, il apparaît clairement que le bénévolat est essentiel au sport. Ce sentiment est exprimé par Patrick Carter, président de *Sport England*, dans sa réaction à une importante enquête sur le bénévolat dans le sport effectuée en Angleterre en 2002 :

² En Angleterre, les enquêtes sur le bénévolat dans le sport confirment la valeur économique des bénévoles du sport (Carter, 2003).

³ Trente pour cent (30 %) des bénévoles ne sont pas sur le marché du travail (Lasby, 2004).

« ... nous tenons ce soutien bénévole pour acquis à nos propres risques. Le sport dépend de bénévoles, mais des pressions croissantes de l'intérieur de la société menacent la viabilité du bénévolat dans les sphères où nous en profitons actuellement... sortez les bénévoles du sport, et vous sortirez le sport de l'Angleterre » (2003, p. 2).

Dans le même ordre d'idées, des chercheurs canadiens ont mené, au printemps et à l'été 1994, une recherche sur le bénévolat dans le sport afin de comprendre l'état du bénévolat dans le sport et le loisir en Ontario. L'enquête cherchait à déterminer la contribution des bénévoles au bien-être économique et social de ce sous-secteur. Un des résultats les plus révélateurs concluait que « les bénévoles jouent un rôle essentiel dans le maintien des sports et des loisirs » en Ontario (Rhyne, 1995, p. 2.)

Pour ce qui est du bénévolat dans le sport au sens large, les chiffres émanant de diverses enquêtes indiquent que le sport, le loisir, les activités de récréation et de mise en forme physique en constituent les principales composantes. Par exemple, au Canada, 26 % de toutes les heures de bénévolat sont accomplies dans les arts, la culture et le loisir, ce qui inclut les bénévoles du sport (Lasby et McIver, 2004, p. 9). Rhyne (1995) a trouvé que 24,7 % de tous les bénévoles en Ontario font du bénévolat dans le sport et le loisir, comme le font 9 % des adultes ontariens. Ils contribuent en moyenne pour l'équivalent de 2,25 \$ milliards de temps à chaque année.

Malgré ces résultats significatifs, les enquêtes démontrent que le bénévolat sportif au Canada est en perte de vitesse.

« Il y a deux principales sources de données sur l'étendue du bénévolat pour les organismes sans but lucratif de sport au Canada, et les deux indiquent un déclin, un léger déclin, sur une période d'une décennie, avec un déclin plus marqué (dans le bénévolat dans le sport) dans les années 1990 » (Manitoba Voluntary Sector Initiative, 2001, p. 10).

Cette diminution s'est produite malgré l'augmentation de la population et la multiplication par deux du nombre de Canadiens qui entraînaient et arbitraient dans les sports amateurs entre 1992 et 1998 (Manitoba Voluntary Sector Initiative, 2001). Dans les T.N.-O., Little (2001, p. 11) souligne que les coordonnateurs du secteur du loisir sont débordés parce qu'ils manquent de bénévoles pour les aider :⁴

« Des messages contradictoires entre travail rémunéré et bénévolat entraînent des problèmes pour le personnel qui est à l'avant-plan comme les coordonnateurs de loisirs. Ils sont susceptibles d'investir autant de temps bénévole que de temps rémunéré. Ils soutiennent que c'est en raison d'un manque de bénévoles ».

La recherche de Little, fondée sur plusieurs consultations dans les collectivités, indique un manque déterminant de bénévoles dans les T.N.-O.

Le bénévole sportif type

Selon Lasby et McIver (2004), environ 8 % des Canadiens font du bénévolat dans le sous-secteur des arts, de la culture et du loisir, ce qui inclut les bénévoles du sport. Dans le résumé des résultats de l'ENDBP 2000, Lasby et McIver soulignent, au sujet

⁴ On fait également référence aux coordonnateurs des loisirs en tant que directeurs des loisirs communautaires.

des bénévoles des secteurs des arts, de la culture et du loisir (2004, p. 9) :

- 49 % étaient âgés de 35 à 54 ans.
- 58 % étaient des hommes et 42 %, des femmes.
- 70 % étaient mariés.
- 52 % détenaient un diplôme d'études postsecondaires ou un grade universitaire.
- 71 % avaient un emploi (57 % à temps plein).
- 3 % étaient sans emploi et 26 % n'étaient pas sur le marché du travail.
- 73 % étaient religieux (sans nécessairement pratiquer régulièrement).
- 56 % avaient un revenu de 40 000 \$ à 99 999 \$ par année.
- 7 % avaient un revenu de moins de 20 000 \$ par année.⁵

Les motivations à faire du bénévolat dans le sport

Selon l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation (ENDBP) 2000, les motivations des bénévoles étaient les suivantes (Lasby et McIver, 2004; Lasby, 2004; McClintock, 2004) :

- 95 % croyaient en la cause.
- 81 % voulaient mettre en pratique leurs compétences et leur expérience.
- 69 % faisaient du bénévolat parce qu'une de leur connaissance était engagée dans la même cause.
- 57 % voulaient mettre en valeur leur potentiel.
- 30 % faisaient du bénévolat parce que leurs amis en faisaient.
- 26 % voulaient remplir leurs obligations religieuses ou suivre leurs croyances.

- 23 % voulaient augmenter leur employabilité.
- 8 % étaient obligés de faire du bénévolat.

Dans les sondages provinciaux sur les motivations au bénévolat sportif, les résultats étaient légèrement différents. Au Québec, Thibault (2002) a découvert que la principale motivation à faire du bénévolat dans le sport était « d'apporter quelque chose à une cause », alors qu'en Ontario, Rhyne (1995) a trouvé qu'« aider les autres » était la principale motivation pour 78,4 % des gens sondés. En Saskatchewan, Dorsch, Reimer, Sluth, Paskevich et Chelladurai (2002) ont identifié que le fait « d'aider la communauté » était le principal élément de motivation (76 %). Une note au sujet de la Saskatchewan dans les résultats de Reimer et coll. (2003) précise qu'il y a un important « manque de bénévoles autochtones, comme administrateurs et entraîneurs dans les différentes organisations d'importance qui sont sous la responsabilité de *Saskatchewan Sport* ». Les bénévoles autochtones qui ont répondu au sondage ont invoqué des raisons de faire du bénévolat similaires à celles des non-autochtones, dont le fait de croire profondément à l'activité choisie. Néanmoins, la même enquête a démontré que les autochtones avaient l'impression que des obstacles raciaux entravaient leur désir de s'investir dans les organismes de bénévolat sportif pour les plus importants.

Obstacles

Qu'est-ce qui empêche les gens qui ne font pas de bénévolat d'en faire? Il semble y avoir moins d'information sur les obstacles pour les gens qui ne font pas de bénévolat que sur les motivations des bénévoles. Dans les données et l'information existantes, il semble que les deux principaux obstacles au bénévolat sont le manque de temps et la

⁵ Pour comparer avec des chiffres anglais et ontariens, voir Carter (2003) et Rhyne (1995).

réticence à s'engager. L'ENDBP 2000 (Lasby et McIver, 2004) a discerné 11 obstacles majeurs au bénévolat en général :

- Pas de temps libre.....(76 %);
- Réticence à s'engager à l'année.....(34 %);
- Sentiment d'avoir déjà collaboré bénévolement.....(29 %);
- Contribution en argent au lieu de temps...(24 %);
- N'ont pas été directement sollicités.....(17 %);
- Problèmes de santé.....(16 %);
- Aucun intérêt.....(16 %);
- Coûts du bénévolat.....(13 %);
- Ne pas savoir comment s'engager.....(10 %);
- Une expérience bénévole antécédente négative.....(8 %).

Ces obstacles correspondent à ceux mis au jour par Rhyné (1995) lors de l'enquête sur le bénévolat dans le sport, alors que l'obstacle principal pour les répondants s'avérait le manque de temps (40 %). D'autres obstacles rapportés par les Ontariens, et communs aux deux enquêtes, incluaient le manque d'intérêt (8,3 %), une mauvaise santé ou un handicap (5,9 %), le fait de pas avoir été sollicité (2,8 %) et les coûts entraînés par le bénévolat (0,3 %).

Structure

La structure formelle de certaines organisations peut également constituer un obstacle à la participation bénévole. Si certains organismes se doivent d'être très structurés, particulièrement lors d'événements majeurs comme les Jeux olympiques, les Jeux du Commonwealth ou de grands tournois, de telles structures peuvent sembler inutiles aux yeux des bénévoles dans leur bénévolat au quotidien (Carter, 2003) . Les préoccupations au sujet de la structure ont été remarquées par Lutra and Associates (2003)

qui ont découvert que : « les concepts structurés de don de soi, de même que les responsabilités et le professionnalisme grandissants du secteur bénévole peuvent être intimidants et vus comme inutiles parmi les groupes autochtones et les particuliers » (p. 33). De même Reimer et coll. (2003) ont remarqué que le formalisme et la structure rigide de certaines organisations bénévoles d'importance peuvent décourager les bénévoles autochtones et métis. Niyazi (cité dans Reimer et coll., 2003, p. 2) estime que de telles structures « contrastent avec les valeurs plus familières et communautaires qu'on découvre quand on examine la participation de la base dans les communautés minoritaires ». Finalement, Rhyné (1995) observe d'autres facteurs qui affectent le niveau de satisfaction des bénévoles, et qui peuvent constituer des obstacles au bénévolat : que le travail soit agréable ou non, le fait d'être informé, l'engagement et la participation des autres, la possibilité de s'exprimer, la somme et le type de travail, l'importance de la supervision, la somme de formation, le soutien et la reconnaissance des bénévoles ainsi que les relations entre le personnel et les bénévoles.

Autres obstacles au bénévolat dans les collectivités autochtones

Deux enquêtes ont désigné les problèmes sociaux comme le chômage et l'abus d'alcool ou d'autres drogues comme étant des obstacles au bénévolat. Tel que souligné par Little (2001, p. 11) : « Le travail et l'argent semblent être les deux facteurs ayant le plus d'impact sur le bénévolat dans les T.N.-O. Les familles sont trop occupées à travailler ou à essayer d'avoir assez d'argent pour vivre pour faire du bénévolat ou donner aux autres ». Reimer et coll. (2003) ont aussi remarqué que l'insécurité économique attribuable au chômage, à une santé

chancelante et à l'abus d'alcool ou d'autres drogues empêchait les répondants autochtones de la Saskatchewan de faire du bénévolat. Ils expliquent « que ces facteurs déterminants de la santé sont si répandus dans les communautés autochtones, surtout dans les réserves, que pour plusieurs, les défis posés par leur milieu social et économique avaient la priorité et laissaient peu de place au bénévolat » (2003, p. 14).

Recrutement

Le nombre de bénévoles au Canada est en décroissance, ce qui a accru la pression sur les bénévoles existants. Le besoin de recruter des bénévoles est par conséquent essentiel. (Lasby et McIver, 2004). Little (2001, p. 11) souligne que dans les T.N.-O., « le secteur bénévole est particulièrement préoccupé par les difficultés de recruter des bénévoles », particulièrement parmi les jeunes et les chômeurs. Lasby et McIver (2004) estiment que les principales raisons qui ont amené les bénévoles à faire du bénévolat, telles qu'identifiées dans l'ENDBP 2000, sont :

- 38 % ont été sollicités pour faire du bénévolat.
- 21 % étaient membres d'un organisme.
- 21 % ont été individuellement approchés par un organisme.
- 15 % avaient un enfant en cause.
- 13 % ont été invités par un ami.
- 4 % ont répondu à un appel à tous.
- 5 % ont été désignés pour faire du bénévolat.
- 4 % ont été désignés par leur supérieur.
- 7 % se sont engagés par d'autres moyens.

En revanche, Thibault (2002) rapporte que la majorité des bénévoles au Québec ont commencé à faire du bénévolat de leur propre chef (32,9 %) et, en

deuxième lieu, qu'ils ont été sollicités par quelqu'un de l'organisme (24,8 %).⁶ Il semblerait que le recrutement direct en personne est un élément déterminant pour obtenir une plus grande participation. Les expériences bénévoles dans un jeune âge sont également reconnues comme un facteur susceptible de favoriser la pratique du bénévolat à l'âge adulte (voir Lasby, 2004).

Avantages du bénévolat

Il y a une foule d'avantages à faire du bénévolat : pour la société dans son ensemble, pour le bénévole et pour ceux dont les activités sont soutenues par le bénévolat. Le bénévolat a été décrit comme étant stimulant et essentiel dans l'établissement et le maintien d'une éthique communautaire faite de compassion réciproque et de responsabilité sociale (Rapport du Secrétaire général, 2002). Dans les collectivités des T.N.-O., les bénévoles prodiguent une foule de services sociaux incluant l'éducation, la santé et les activités de loisir (Little, 2001). Quant aux bénévoles, ils ont confié, dans le cadre de l'ENDBP 2000, tirer profit du bénévolat des manières suivantes (McClintock, 2004, p. 15) :

- 79 % avaient l'impression d'avoir acquis des compétences interpersonnelles comme la capacité de mieux comprendre les autres, de motiver les gens et de s'adapter à des situations difficiles.
- 68 % estimaient avoir acquis des compétences en communication comme parler en public, écrire, faire des relations publiques et conduire des réunions.

⁶ D'ailleurs, Carter (2003) a découvert qu'en Angleterre plusieurs personnes ne faisaient pas de bénévolat parce qu'ils ignoraient comment s'y prendre pour s'engager ou qu'on ne le leur avait pas demandé.

- 63% said they increased their knowledge about social issues;
- 57 % avaient acquis des compétences organisationnelles.
- 42 % avaient amélioré leurs compétences en cueillette de fonds.
- 33 % ont appris des techniques de bureau comme le traitement de texte et la tenue de livre, et des compétences techniques comme l'entraînement.

Méthodologie

Cette enquête porte sur le bénévolat dans le sport dans quatre petites collectivités des T.N.-O. L'objectif principal était de recueillir de l'information sur les gens qui faisaient déjà du bénévolat dans le sport en dégageant leurs caractéristiques démographiques et leurs motivations à faire du bénévolat.

Deuxièmement, les bénévoles hors du secteur sportif ont été inclus dans l'enquête afin de connaître leur profil démographique et comprendre leurs perceptions des obstacles à leur engagement bénévole dans le sport.

L'équipe de recherche a commencé par une analyse de la documentation où des enquêtes sur le bénévolat ont été étudiées, depuis le général jusqu'au particulier. Le bénévolat a été étudié internationalement, dans une perspective canadienne et en rapport avec les T.N.-O. Deuxièmement, les chercheurs ont fouillé des enquêtes réalisées spécifiquement sur le bénévolat dans le sport. L'analyse de la documentation a fourni une vision élargie du bénévolat et du bénévolat dans le sport d'après les enquêtes précédentes, brossant une toile de fond qui a contribué à façonner l'approche et le style de la présente enquête. L'analyse a aussi fourni de l'information qui a aidé les chercheurs à élaborer leurs instruments et protocoles de recherche et une base à l'analyse comparée de résultats.

Par la suite, les chercheurs ont élaboré la première version du formulaire démographique, visant à déterminer les tendances sur l'âge, l'emploi et la scolarité des participants. Ils ont ensuite établi les questionnaires et les questions pour les groupes de discussion pour les bénévoles du sport et les bénévoles hors du secteur du sport. Les méthodes quantitatives et qualitatives ont été utilisées en



George Lessard

complémentarité pour obtenir une large gamme d'informations sur le bénévolat. Une enquête pilote a été ensuite conduite auprès de six bénévoles du sport de Fort Smith, T.N.-O., afin de tester et recueillir des réactions sur les instruments de cueillette de données. À la suite de l'enquête pilote, des changements mineurs ont été apportés.

En janvier et février 2005, l'équipe de recherche a complété la procédure d'autorisation d'enquête des T.N.-O. et commencé le processus de consultation communautaire. Dès la troisième semaine de février, les directeurs des loisirs des quatre collectivités de Deline, de la réserve de Hay River, d'Ulukhaktok (Holman Island), et de Wha Ti avaient tous été contactés et avaient accordé leur soutien à l'enquête. Trois critères ont présidé au choix des collectivités : population, représentation régionale et accessibilité. En planifiant les visites dans les collectivités, les chercheurs ont travaillé avec les principaux bénévoles du sport, incluant les directeurs des loisirs, dans l'organisation des groupes de discussion à la fois avec des bénévoles du sport et des bénévoles hors du secteur du sport. Au total, 52 personnes ont été interviewées : 29 bénévoles du sport et 23 bénévoles hors du secteur du sport. Le tableau ci-dessous indique le nombre de participants par collectivité.

Tableau 1. Nombre de participants à l'enquête dans chaque collectivité

Collectivité	Bénévoles du sport interviewés	Bénévoles hors du secteur du sport interviewés
Deline	12	5
Hay River Reserve	3	1
Ulukhaktok (Holman)	7	6
Wha Ti	7	11
Total	29	23

En mai et au début de juin, les visites des collectivités et la collecte des données ont été effectuées. D'un à trois membres de l'équipe de recherche ont visité chacune des collectivités et mené deux sessions avec des groupes de discussion dans chacune d'entre elles : une session avec des bénévoles du sport et une autre avec des bénévoles hors du secteur sportif. Chacune des séances permettait l'obtention de données autant qualitatives que quantitatives. Les données quantitatives ont été recueillies par le biais d'un profil démographique et d'un questionnaire remplis par les répondants. Les formulaires de profil démographique étaient les mêmes pour les bénévoles du sport et les bénévoles hors du secteur sportif. Le questionnaire était différent dans le sens où les bénévoles du sport étaient invités à mesurer, sur une échelle de 1 à 5 un certain nombre de motivations potentielles au bénévolat, tandis que les bénévoles hors du secteur sportif étaient plutôt invités à mesurer, sur une échelle de 1 à 5, un certain nombre d'obstacles possibles au bénévolat dans le sport. De plus, les directeurs de loisir avaient à remplir le *Small community Sports Volunteer Survey*.

Les groupes de discussion se déroulaient de manière structurée et duraient environ deux heures. Alors que la plupart des données qualitatives ont été obtenues par le biais de sessions avec les groupes de discussion, les chercheurs ont tenu plusieurs entrevues avec d'un à trois individus qui ne pouvaient pas participer au groupe de discussion.⁷

Avant l'analyse des données, les discussions des groupes et les entrevues ont été transcrites et le matériel quantitatif mis en tableaux et synthétisé. Le rapport a été rédigé en juillet 2005, révisé et finalisé en mars 2006.

⁷ Les données obtenues au cours d'entrevues ont été traitées de la même façon que celles obtenues dans les groupes de discussion.



George Lessard

autochtones qui ont participé à notre enquête, où le fait d'aider son prochain est considéré comme une valeur culturelle intrinsèque et où les gens donnent généreusement leur temps à autrui en prévision d'un avantage mutuel. Ici, motivation et avantage sont étroitement reliés.

Altruisme

La plus grande motivation au bénévolat parmi les bénévoles du sport était l'altruisme. « Venir en aide à autrui » était la motivation la plus forte au bénévolat parmi les participants : 90 % des bénévoles du sport l'ont cotée comme importante ou très importante. Les bénévoles du sport voulaient aider les autres et ce faisant, ils obtenaient une satisfaction personnelle. Certains étaient motivés à aider des jeunes à devenir ou demeurer des citoyens respectueux des lois. Ils étaient alarmés par le niveau élevé de criminalité dans leurs collectivités et avaient décidé d'essayer de faire quelque chose à ce sujet. L'expérience du répondant cité ci-dessous caractérise bien ces inquiétudes :

« L'un des problèmes était la criminalité juvénile. Je voulais être près d'eux et les aider à ne pas commettre de crimes et être plus responsables. Je suis allé à l'école et j'ai identifié ceux qui s'intéressaient au soccer. J'ai posé mes conditions : pour rejoindre l'équipe, vous deviez fréquenter l'école et bien vous comporter, respecter votre enseignant et vous arranger pour ne pas avoir de problèmes avec la loi. Les jeunes me considéraient comme un entraîneur rigoureux. Nous avions du plaisir, mais nous nous concentrons sur l'entraînement. Certains de ces jeunes avaient fait des introductions par

Résultats

Nous présentons dans cette section les résultats qualitatifs et quantitatifs. Premièrement, nous décrivons les motivations, avantages et difficultés du bénévolat sportif dans les collectivités étudiées. Ensuite, sont amenés les points de vue des bénévoles hors du secteur du sport. Lorsqu'elles étaient pertinentes, nous avons inclus les citations de certains participants afin que leurs opinions soient reflétées dans leurs propres mots. À la suite de la section qualitative, nous fournissons les résultats quantitatifs et faisons la synthèse des deux ensembles de résultats dans la conclusion.

Résultats qualitatifs : le point de vue des bénévoles du sport

Les motivations et avantages du bénévolat

Lorsque nous avons demandé aux bénévoles du sport quelles étaient leurs motivations à faire du bénévolat, plusieurs nous ont parlé des avantages du bénévolat pour la communauté. Cela reflète une vision du monde globale propre aux collectivités

effraction auparavant, mais n'ont pas enfreint la loi après la formation de l'équipe ».

Cette énergique bénévole a constaté que les jeunes qui ont participé au programme, parmi lesquels plusieurs étaient considérés comme vulnérables à la criminalité, ont amélioré leur performance sportive et scolaire et ont évité les problèmes. Ils ont transposé la discipline acquise dans le sport dans leur vie en général, et cette répondante a eu la satisfaction d'agir comme guide et de contribuer à cette évolution. Elle a ensuite commenté : ***« Les jeunes nous voient comme des modèles. Ils ont besoin de quelqu'un qui s'occupe d'eux et qui peut être un ami, et non seulement un entraîneur ».***

Certains répondants trouvaient leur satisfaction à provoquer la joie chez les autres. Un entraîneur de volley-ball a dit : ***« J'aime voir les gens sourire et rire. Nous aimons simplement être ensemble et avoir du plaisir. J'aime les rendre heureux »***

D'autres répondants évoquaient la croissance : ***« Vous voyez les fruits de vos efforts quand les enfants grandissent. Dans le sport, vous les voyez grandir sous vos yeux ».***

Le fait d'agir comme modèle était également un élément de motivation et un avantage au bénévolat. ***« Les jeunes nous admirent et attendent d'être guidés, et il y a une satisfaction personnelle dans le fait de les aider ».*** Le fait d'aider autrui en satisfaisait plusieurs : ***« Je cherchais une occasion d'apporter quelque chose ».*** Les participants étaient fiers à la fois de leur contribution et de l'amélioration de leur image dans la communauté : ***« Beaucoup de mes amis sont fiers de me voir faire du bénévolat depuis quelques années ».***

La principale motivation et la plus grande récompense pour ces bénévoles étaient de pouvoir offrir à d'autres de nouvelles possibilités. Les avantages financiers n'étaient pas en cause. Comme une bénévole engagée l'a expliqué, lorsqu'il est question de bénévolat dans le sport ***« l'argent n'a jamais existé pour moi ».*** Un autre répondant lui fait écho :

« J'aime encourager beaucoup de jeunes. En tant qu'Autochtone, on m'a appris à donner et je me sens bien avec moi-même lorsque je fais ce travail et que nous ne sommes pas payés ».

Développement communautaire

Plusieurs bénévoles tiraient de la satisfaction à faire partie d'une communauté de gens actifs dans le sport. Ils partageaient la même opinion sur les avantages intrinsèques du sport et le sentiment qu'ils travaillaient à une œuvre valable, ce qui créait des affinités entre eux : ***« Je voulais faire partie de quelque chose. C'est une affaire communautaire. Nous sommes censés nous aider les uns les autres. Ce que nous faisons en équipe est ce qui compte réellement ».*** Un autre répondant voyait le sport communautaire de manière très personnelle : ***« Dans un petit endroit, les gens traitent vraiment les autres comme des membres de la famille. C'est ce qui m'inspire. Le groupe bénévole devient comme des frères et des sœurs, une famille étendue ».*** Un entraîneur s'est engagé pour strictement aider les enfants, mais s'est fait prendre au jeu de toutes les ramifications sportives qui sont survenues : ***« Le fait de voir se créer des liens fraternels entre les bénévoles. De savoir que vous créez un esprit communautaire. Vous avez des liens entre tous les différents bénévoles ».***

Au-delà de la communauté du bénévolat sportif, plusieurs répondants sentaient que leur participation

dans le sport faisait partie d'une contribution générale à la vie de la communauté :

« J'ai été élevé de manière traditionnelle, sur le territoire avec mes grands-parents. Vous prenez soin les uns des autres. Le type d'activité n'a pas vraiment d'importance : cela peut être des sports ou d'autres activités. Une communauté est comme une grande famille. J'aime interagir avec les autres. Une communauté peut faire beaucoup à partir du moment où vous agissez et permettez aux gens de participer ».

Certains répondants voyaient la taille de la communauté comme un point positif. *« Dans une petite communauté, c'est comme une cellule familiale. Vous vous liez à certaines personnes et vous bâtissez là-dessus ».* Plusieurs répondants trouvaient que leur bénévolat sportif comportait des avantages plus importants. L'un d'entre eux croyait que le fait de permettre à des gens de rester occupés conservait leur corps et leur esprit vifs.

Une perspective globale

Les quatre collectivités à avoir participé à cette enquête ont conservé des traditions culturelles plus vivantes que bien d'autres endroits aux T.N.-O. Un indicateur déterminant est à ce titre la langue. Quarante-vingt pour cent (80 %) de la population des quatre collectivités étudiées parlait une langue autochtone, comparativement à 44 % dans la population générale des T.N.-O.

Cette présence de la tradition donnait aux membres de la communauté une vision originale du sport. Le sport n'était pas vu comme un élément à part, mais comme une partie d'un cercle d'éléments reliés qui

incluent des avantages physiques, psychologiques, sociaux et spirituels en plus de bénéfiques pour la santé et l'éducation. Dès qu'ils commençaient à s'exprimer sur leur engagement dans le sport, les participants à l'enquête entraînaient la conversation sur de plus grandes préoccupations :

« Je fais du bénévolat pour demeurer actif, avoir un effet positif contre les problèmes sociaux, aider les familles, parce qu'elles ne reçoivent pas toujours de soutien, et aider les jeunes. Je crois en la sobriété et au bien-être. Je veux être un modèle pour ma collectivité. Je veux qu'il y ait de l'action en termes d'activités sportives et culturelles. Ce qui m'est donné, je le donne en retour. Chez les Déné, nous partageons, nous sommes attentionnés et nous faisons des choses ensemble pour obtenir une communauté active et en santé. J'ai été occupé dans une foule de sports et je tiens à partager mon expérience avec d'autres. Le sport procure de la discipline et de l'autonomie ».

Souvent, les activités sportives étaient vues comme une expérience culturelle en elle-même. Dans les festivals communautaires, les participants pratiquaient des activités traditionnelles comme la chasse, la pêche, la coupe du bois, le dépouillage de gibier, la préparation de caches, de même qu'à des événements sportifs comme des tournois de golf, des courses de canot, courses de raquettes et des jeux traditionnels dénés ou inuits. La spiritualité prenait parfois une part importante dans l'événement, et les danses du tambour ainsi que la prière étaient importantes. Le fait de manger ensemble faisait partie

des préparatifs. Tout cela entourait la célébration communautaire, dont le sport faisait partie.

Tandis que les performances des jeunes athlètes étaient à l'honneur, les réalisations des autres, dont les aînés n'étaient pas en reste :

« L'âge, ce ne sont que des chiffres. Mes grands-parents sont dans les 70 et 80 ans et ils font encore du bateau et tendent leurs filets dans la baie ou vont chasser ou faire de la raquette ».

La chasse, le trappage et la pêche revêtent une importance essentielle pour bien des gens des petites collectivités. À Ulukhaktok (Holman Island), un groupe de discussion a commencé à se désintégrer à l'arrivée des canards et des oies migrateurs et que plusieurs membres du groupe sont partis à la chasse. Inutile de préciser que dans un endroit où la plupart du poisson et de la viande consommée dans 45 % des foyers proviennent des alentours du village (gouvernement des T.N.-O., *Bureau of Statistics*, 2005c), les oiseaux sont devenus tout à coup plus importants qu'un simple groupe de discussion.

Plusieurs bénévoles ont fait le lien entre la valeur de la participation sportive et l'importance, plus grande, de la participation aux activités traditionnelles :

« Quand je suis sur le territoire, je me sens pleine d'énergie. Je chasse beaucoup avec mon mari. Quand nous chassons l'oie, nous attendons parfois pendant deux ou trois heures. Notre esprit et notre corps sont totalement en accord avec la terre. Cela me donne de l'énergie, que je rapporte dans la communauté. Nous emmenons des enfants sur le territoire. Dernièrement,

nous avons appris à huit garçons à chasser. Ils ont appris à rester absolument immobiles. Nous faisons beaucoup de bateau. Nous faisons beaucoup de canot, leur enseignant les bases et campant sur les rives et chassant l'orignal. Il y a une foule de connaissances, d'habiletés et de ressources dans la collectivité que nous aimerions utiliser davantage. Nous avons fait des courses de canot où ils ont fait compétition aux plus vieux ».

Pour cette répondante, les courses de canot faisaient partie de l'expérience plus large d'arpenter le territoire. Les Jeux d'hiver de l'Arctique, qui se tiennent tous les deux ans, incluent les jeux dénés et les sports arctiques inuits. Ils n'ont pas seulement été fort populaires, mais ont aussi contribué à soutenir l'intérêt pour les jeux traditionnels dans les petites communautés nordiques. Les répondants ont parlé avec enthousiasme d'activités traditionnelles comme les jeux de mains, le sciage de billots et la raquette :

« La balle de mousse, c'est si amusant! La balle est faite de mousse et de cuir de caribou. Chaque année, nous apprenons quelque chose de nouveau. Je trouve ça excitant et j'ai hâte d'apprendre. Tu transmets ton savoir aux plus jeunes ».

Le bénévolat dans le sport n'était pas vu séparément des autres activités de soutien à la collectivité :

« J'ai fait du bénévolat toute ma vie. Lorsque j'étais jeune, j'aidais les gens à transporter le bois, rentrer de l'eau et lever les filets. Nous étions reconnaissants que des gens viennent et organisent des activités. J'ai passé

énormément de temps à recueillir de l'argent pour aller à des tournois. J'ai grandi avec ça, pas seulement dans le sport, mais en aidant les aînés, les aidant lors de fêtes ».

Il n'était pas inhabituel que les répondants commencent par discuter de leur engagement dans le sport et continuent en incluant leur participation à la vie culturelle, spirituelle et au mieux-être de leur communauté.

Un entraîneur a fait le lien entre éducation et sport. Il croyait que les objectifs du sport et de l'école étaient les mêmes, car ils comportent tous deux les dimensions de discipline, de réussite et de confiance en soi accrue. *« Il faut voir l'enseignement d'un point de vue global. Il ne s'agit pas que de l'esprit. Vous êtes également un être spirituel, émotif et physique ».*

Amusement

Nos répondants ont fréquemment utilisé le mot « amusement » (*fun*) pour qualifier le plaisir qu'eux et les gens à qui ils venaient en aide retiraient du sport. Un bénévole prenait plaisir dans :

«... la satisfaction de voir des gens s'amuser. Les familles étaient toutes là et tout le monde riait. À la fin de la journée, vous voulez une communauté heureuse. Le bénévolat et l'organisation d'activités rendent cela possible ».

Les entraîneurs ont découvert que ce ne sont pas tous les athlètes qui pouvaient être exceptionnels, mais qu'ils étaient tous capables de s'amuser. Plusieurs ont mentionné le bonheur sur les visages des jeunes :

« Une fois, j'ai entraîné un jeune homme qui venait d'un foyer très perturbé, et avec l'entraînement que j'ai fait avec lui, il a dépassé les attentes et nous avons remporté une médaille d'or – ce n'était pas pour l'or sur la médaille, c'était pour l'expression de son visage, et je n'oublierai jamais le moment où, sur le podium, on lui a passé la médaille au cou. Cela me fait du bien ».

Ce type de bonheur est contagieux, car lorsque les participants étaient heureux, les bénévoles l'étaient également : *« J'adore voir le bonheur apparaître sur le visage des enfants, surtout en travaillant avec les jeunes enfants et sentir que je joue un rôle dans ce bonheur ».*

Il y avait également de la joie, pour nos répondants, à voir les enfants et les membres de la collectivité retirer du plaisir du sport. *« Le fait d'aider les enfants est amusant ».* Lorsque cette aide permet à de jeunes athlètes d'avoir du succès en compétition, la communauté entière semble partager leur bonheur. Une équipe a très bien réussi au très compétitif tournoi *Super Soccer* de Yellowknife. Les membres de l'équipe sont rentrés à la maison avec une bannière soulignant leur succès. Elle fut aussitôt accrochée au gymnase de l'école. À l'entraînement suivant, un répondant a raconté : *« 30 jeunes garçons se sont pointés pour jouer au soccer intérieur et tous étaient fiers de jouer sous cette bannière ».*

Croissance personnelle

Mises à part leurs motivations d'origine, presque tous les bénévoles du sport croyaient avoir acquis de nouvelles compétences et développé des qualités personnelles dans le bénévolat.

Plusieurs ont souligné avoir développé leur patience :
« Le fait d'apprendre la patience et à travailler avec des gens d'autres cultures a été une extraordinaire expérience d'apprentissage ». Un autre répondant a confié : **« une fois que tu as la patience, tout se place ».**

Plusieurs bénévoles ont évoqué une meilleure confiance :

« Je me suis fait une bonne amie et maintenant, nous organisons des choses ensemble. J'ai beaucoup appris d'elle sur ma confiance en moi. J'avais l'habitude de croire ' je ne ferai jamais rien '. Aujourd'hui je remets ça en question. Aujourd'hui, je sens que je peux tout faire, même si c'est difficile. Je veux le faire ».

Quelques répondants sont devenus plus sereins. Plusieurs ont acquis des compétences techniques sur leur sport. D'autres ont acquis de meilleures aptitudes interpersonnelles.

Tous les bénévoles du sport sont aux prises avec la nécessité de réunir des fonds. Une collectivité de notre enquête a mentionné devoir recueillir 200 000 \$ par année, seulement pour permettre aux athlètes de participer à des compétitions, en raison des distances importantes qui requièrent des déplacements en avion. Ainsi, il n'est pas surprenant que plusieurs aient acquis des compétences dans ce domaine :
« La chose la plus importante que j'ai apprise est comment faire des bingos. J'ai appris en assistant au bingo, et en observant les gens, j'ai appris d'eux ». Un autre bénévole a développé une expertise en collecte de fonds grâce à ses nouvelles compétences de réseautage :

« Il y a une limite aux fonds qu'on peut recueillir dans sa propre collectivité alors vous vous tournez vers d'autres organisations pour pouvoir donner plus à certains programmes. Si vous utilisez vos compétences de réseautage, vous devenez meilleurs en ce domaine ».

La plupart des répondants ont profité d'une amélioration de leurs compétences organisationnelles :

« Dans n'importe quelle activité sportive, vous devez planifier et organiser : contacter les parents, regrouper les approvisionnements et l'équipement, apporter des lunchs. J'ai appris à recevoir l'information de la collectivité sur ce qu'ils ont à donner. Finalement, les évaluations, questionnaires et sondages sont vraiment importants ».

D'autres ont acquis de la flexibilité et de la tolérance :

« Quand vous pratiquez un sport d'équipe, vous voulez leur enseigner tout ce que vous savez. Cependant, certaines personnes réussissent moins bien malgré leurs efforts. Ce ne sont pas des athlètes, mais ils participent à tous les entraînements. J'ai appris à voir le positif en chacun ».

Un autre répondant partage cet avis :

« J'ai compris comment mettre l'accent sur les aspects amusants du sport pour améliorer leurs compétences, et qu'ils ne sont pas obligés de réussir à tous les coups. J'ai appris ça en faisant du bénévolat ».

Influence des modèles

Plusieurs répondants voyaient la famille ou l'influence de la collectivité comme des facteurs importants dans leur désir d'aider autrui. Les facteurs d'influence incluait la famille élargie, les enseignants et les organismes d'éducation ou religieux. Les parents jouissaient d'une grande influence : **« Mes parents on fait beaucoup de bénévolat dans le volley-ball et le hockey. Ce sont des exemples à suivre ».**

Certains évoquent avec admiration l'engagement parental. **« Une bonne partie de mon enfance s'est passée sous le signe du sport et mes deux parents ont passé la plupart de leurs week-ends dans des arénas ou des piscines ».** Une répondante a pris conscience de la dimension spirituelle du bénévolat auprès de son père :

« Mon père jouait du tambour et avait une belle voix. Lorsque des gens voulaient le payer pour qu'il chante à leur mariage, par exemple, il répondait qu'il ' ne voulait pas être payé, qu'il s'agissait d'un cadeau '. Il croyait que s'il était payé pour chanter, il perdrait son don ».

Des membres de mêmes familles ont parfois exprimé le plaisir qu'ils partageaient à faire du bénévolat :

« Mon frère et mon oncle ont fait du bénévolat de Noël jusqu'à la veille du jour de l'An. Chaque soir, ils préparaient les jeux et y jouaient inlassablement. J'ai observé leur joie à toujours faire des choses pour les autres. Ils donnaient du bonheur aux gens et c'est ce qui m'a le plus influencé ».

La taille de la famille peut créer un esprit d'entraide :

« Le fait de venir d'une aussi grande famille vous plongeait dedans – aider votre petit frère, aider votre petite sœur. Nous devions tous nous entraider. J'avais beaucoup de frères et sœurs et je les ai toujours aidés. Tout le monde avait du plaisir, et c'était un pur bonheur! »

Un autre répondant était inspiré par la religion. Le fait d'aller à l'église dès son jeune âge lui a démontré l'importance de l'entraide : **« On y apprenait que le bénévolat était une bonne chose. L'église a disparu, mais le bénévolat est resté. Vous en gardez la valeur et vous savez que c'est la bonne chose à faire ».**

Un bénévole a évoqué avec admiration son enseignante de maternelle :

« Elle ne savait pas skier, mais elle nous l'a appris. Elle a fondé le programme de ski ici. Elle a aussi démarré le programme Cubs et le programme Brownies. Tout ce que cette femme a fait en créant ces programmes... elle n'était pas d'ici. Elle n'a pas d'enfant. Mais elle ne craignait pas de prendre les choses en main, car elle reconnaissait un besoin pour des activités. Elle en a tiré une satisfaction personnelle. Quand je songe à refuser de faire quelque chose, je pense à elle et je me dis ' d'accord, allons-y et faisons-le ' ».

Dans les communautés autochtones du Nord, les aînés sont très respectés :

« Nombre d'aînés par le passé nous ont toujours appris à partager votre nourriture, votre personne et votre vision.. Mon grand-père m'a toujours dit, ' Tu pars chasser avec telle personne. Tu pars trapper avec cette autre personne '. Tu faisais du bénévolat avec ton oncle ou un parent et tout cela était inculqué ».

Les petites collectivités valorisent habituellement l'entraide : *« Le bénévolat était en tout. Cela faisait simplement partie intégrante de notre mode de vie. Quand j'ai été élevé, les gens s'entraidaient. Cela a toujours fait partie de moi ».*

Les gens font du bénévolat pour différentes raisons. Les répondants dans les quatre collectivités avaient l'impression de prolonger une tradition appréciée. Ils avaient en commun la passion, le besoin d'engagement et la conviction que le sport était un bon moyen de faire des activités amusantes et saines. Ils croyaient aussi que le sport favorisait la coopération, la compétitivité, la bonne forme physique, l'autodiscipline, l'esprit citoyen et la création d'une collectivité plus active.

Les défis du bénévolat

Changements de valeurs

Si les bénévoles ont parlé avec éloquence des facteurs qui les ont amenés à faire du bénévolat, ils ont parlé encore plus passionnément des menaces qui pèsent sur la valeur accordée au bénévolat. L'une des plus grandes préoccupations des répondants à cette enquête était que plusieurs personnes de leur collectivité voulaient être payées pour aider autrui. Le problème a été soulevé dans toutes les collectivités

par les répondants autochtones et non autochtones, mais les répondants autochtones étaient les plus profondément perturbés à la perspective qu'une valeur qu'ils chérissent et qui est à la base de leur culture soit menacée :

« De plus en plus de gens refusent de faire du bénévolat. Lorsque nous sollicitons des membres de la collectivité, ils veulent être payés. Les pensionnats, où les enfants étaient retirés de leurs familles, ont déclenché un changement. De plus, le gouvernement a pris l'entière responsabilité de certains besoins individuels en donnant de l'argent, assurant les soins de santé et d'éducation et en donnant de l'aide sociale. Cela a rendu les gens dépendants du gouvernement pour tout. Par le passé, dès qu'il se passait quelque chose dans la collectivité comme une danse du tambour ou un festin, le bras droit du chef organisait toutes les activités. Aujourd'hui, pour n'importe quel festin ou danse du tambour, la personne de confiance veut être payée. Ils veulent tous recevoir beaucoup d'argent pour cela. C'est un véritable changement par rapport à mon enfance. Auparavant, lorsque le chef décidait qu'il y aurait une danse et un festin pour Noël, toute la collectivité s'engageait et cuisinait la viande de caribou, la bannique et assurait tous les préparatifs. Cela n'arrive plus aujourd'hui; le gouvernement et les conseillers de la bande dépensent trop d'argent. Tout le monde veut être payé pour tout. Les

choses les plus importantes dans notre collectivité sont notre langue et notre culture, et aujourd'hui, les gens veulent être payés pour les partager avec les autres, et cela est un crime...

Je crois qu'on peut améliorer cela en encourageant constamment les gens à faire du bénévolat.

Il nous faut éduquer les jeunes au bénévolat. Il faut continuer sans relâche à pousser dans ce sens. Je sais que c'est difficile, particulièrement chez les gens peu scolarisés. Mais nous devons faire notre travail et faire du bénévolat ».

Pénurie de bénévoles

Le recul de la tradition d'entraide et de partage entraîne une baisse du nombre de bénévoles, qui sont, par le fait même, souvent débordés. Dans toutes les collectivités, les répondants voyaient cela comme un problème important : *« Peu de gens sont prêts à faire du bénévolat pour les enfants et les aînés. Pas assez de gens avec qui partager les tâches ».* Souvent, la pénurie de bénévoles inquiète des répondants eux-mêmes très occupés :

« Nous faisons du bénévolat et nous le faisons très bien. Nous trouvons des moyens de leur faire obtenir leur argent. Nous devrions faire davantage pour amener les familles à s'engager. Les parents devraient au moins venir attacher les patins de leurs enfants. C'est comme du gardiennage. Les parents doivent venir donner un coup de main. Parfois on se dit ' pourquoi suis-je en train d'aider ces enfants tandis que

leurs parents ne veulent même pas eux-mêmes aider?' Le bénévolat n'est pas une science quantique. Le plus grand pas à franchir est d'amener les gens à commencer, en faisant de petites choses ».

Les bénévoles finissent par être surmenés dans le cadre de leur engagement si trop peu d'entre eux sont appelés à en faire trop :

« Certains jours, je suis simplement trop fatigué. Les enfants sont dans le besoin. Ils ne reçoivent pas l'attention ni les soins requis de la part de leurs parents. Vous devez être prêt à fonctionner à fond tout le temps, parce que vous êtes toujours à l'avant-plan ».

Un autre répondant semblait également épuisé :

« Pour parler franchement, nous savons tous qu'un nombre limité de gens embarque, et si ces gens abandonnent, qui viendra après? Je veux faire une pause l'an prochain parce que je suis épuisé ».

Un autre a simplement affirmé : *« Vous avez aussi besoin d'une vie ».*

La plupart des répondants croyaient qu'il y avait eu un déclin dans le bénévolat sportif au cours des dix dernières années : *« Il y a moins de bénévoles. C'est devenu un problème plus important qu'auparavant ».* Les bénévoles croyaient que les parents pourraient faire davantage pour soutenir leurs enfants dans la pratique d'activités athlétiques : *« Les bénévoles donnent et donnent et voient les parents qui n'aident pas ».*

Un répondant a lié la chute du bénévolat au déclin de l'intérêt pour les savoirs traditionnels :

« Les compétences des aînés doivent être préservées afin de pouvoir être transmises. Parfois, nous n'avons pas leurs connaissances parce que nous n'avons pas vécu les mêmes expériences qu'eux. Vous voulez transmettre vos connaissances afin que les activités traditionnelles perdurent. J'ai les mêmes craintes pour les sports et le bénévolat en général que pour le déclin de notre savoir autochtone ».

Manque de reconnaissance

Malgré leur énorme engagement en temps et en énergie, un certain nombre de répondants estimaient que leurs efforts n'étaient pas totalement valorisés.

De plus, le temps qu'ils consacraient à autrui créait des attentes chez les membres de la collectivité :

« Lorsque vous faites du bénévolat sur votre propre temps, cela crée des attentes. On vous fait sentir que vous êtes forcés de le faire au lieu d'être valorisés pour votre travail »

Un autre répondant semblait usé : *« Vous vous retrouvez avec le mot 'bonasse' écrit sur le front »*. Il y avait donc une inquiétude selon laquelle le manque de considération pour les bénévoles intensifierait leur déclin : *« Nous avons besoin de mesures incitatives. C'est essentiel. Les bénévoles ne disent pas 'Hey, regardez-moi', mais ils ont besoin d'être valorisés »*.

Problèmes financiers

Pour les bénévoles du sport, la collecte de fonds est un véritable fléau. Nos répondants aimaient entraîner, organiser des événements, donner des conseils et

agir comme guide dans la croissance athlétique et personnelle, mais le besoin de collecter des fonds pour des équipements et des voyages était unilatéralement vécu comme accablant. Dans une grande région géographique où un billet aller-retour entre une des petites collectivités et Yellowknife coûte 2 000 \$ et où emmener un groupe d'athlètes jouer au tournoi de *Super Soccer* monte à 28 000 \$, bien des entraîneurs du Nord passent autant de temps dans les salles de bingo que sur les patinoires et dans les gymnases. Ces bénévoles se sont engagés parce qu'ils aiment le sport ou parce qu'ils se soucient des jeunes, mais sentent que la collecte de fonds mobilise leur temps et leur énergie de manière disproportionnée : *« L'argent est décevant. Tu es toujours en train de gratter tes fonds de tiroirs et quêter. Si plus d'argent était investi dans le sport, on pourrait faire tellement plus »*.

Problèmes de bien-être dans la collectivité

Les répondants avaient l'impression que la santé générale de la collectivité avait un effet sur le recrutement des bénévoles et l'engagement des athlètes dans leur sport. Toutes les communautés nordiques sont affectées par l'abus d'alcool et de drogues, la criminalité et le recul des langues autochtones et des traditions culturelles. Il est impossible d'analyser les problèmes du bénévolat sans reconnaître ces difficultés.

Certains de nos répondants avaient personnellement vécu les problèmes actuels de certains jeunes du Nord. Ce n'est qu'après avoir identifié et réglé leurs problèmes qu'ils ont pu réaliser leur potentiel et devenir des citoyens productifs :

« Après être devenu sobre, je me suis engagé dans le bénévolat parce que je ne voulais pas que les jeunes fassent

comme moi. Je ne suis pas fier de cette partie de ma vie. Quand je regarde les gens qui sont dans ce cycle aujourd'hui, vous devez briser ce cycle. J'espère pouvoir le faire par les sports. Le fait d'avoir un mode de vie sain est très important Nous entraînons les enfants à la vie après le hockey. Nous sommes privilégiés d'avoir encore un important héritage culturel. Il y a une forte composante physique à notre culture. Ce n'est pas seulement au sujet du sport. Vous pouvez parler avec les enfants de leurs problèmes. Vous vous sentez en relation avec eux et c'est pour moi très important. Le hockey aide mes propres enfants à ne pas tomber dans l'alcool ni les drogues ».

Un certain nombre de répondants ont utilisé le mot « cycle » pour décrire la période où les jeunes de leur communauté ont fait des choix de vie malsains. Certains s'en sont sortis et menaient une vie saine. Ces répondants saisissaient les difficultés auxquelles les jeunes faisaient face et étaient optimistes quant à leurs chances de sortir du cycle et de parvenir à contribuer à leur communauté de manière positive. Mais il faut du temps pour que des changements se produisent : *« Quand la nouvelle génération vieillira, elle deviendra plus mature. Cela m'a pris du temps. Il m'a fallu vieillir avant de pouvoir venir en aide à ma communauté »*. En devenant plus matures, plusieurs répondants ont ressenti que la participation sportive et le bénévolat pouvaient constituer un bon exutoire à cette croissance positive : *« Le sport pour les jeunes peut éliminer les problèmes sociaux et les dysfonctions. Montrez aux gens la spiritualité et la gentillesse et ils vont vouloir que vous reveniez »*.

Les informations empiriques fournies par les répondants sur les difficultés rencontrées par les jeunes de leurs collectivités sont renforcées par des statistiques fournies par le *Department of Municipal and Community Affairs* du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Ces statistiques démontrent que les collectivités étudiées font face à bien des difficultés. Les principaux indicateurs sociaux des collectivités incluent le pourcentage de crimes, le niveau de scolarité, le niveau d'emploi, le revenu moyen, les ménages dans le besoin, le pourcentage de familles monoparentales et les enfants vivant dans des familles à faibles revenus. Dans presque tous les cas, les petites collectivités de l'étude se comparaient défavorablement à la fois aux normes territoriales et canadiennes (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2005a, 2005b, 2005c, 2005d).

Certains indicateurs sociaux négatifs, comme l'abus d'alcool sévère, sont répandus partout dans les collectivités des Territoires du Nord-Ouest. Par exemple, l'incidence d'abus d'alcool sévère était deux fois plus élevée aux T.N.-O. en 2002 que dans l'ensemble du pays. Et puisqu'il existe un fort lien entre la consommation excessive d'alcool et la criminalité, il n'est pas surprenant que le niveau des crimes violents dans trois des collectivités étudiées, pour lesquelles des statistiques étaient disponibles, était de 7,6 fois plus élevé que la moyenne nationale. D'autres indicateurs, néanmoins, ont aussi montré que les gens des petites collectivités font face à des défis énormes. Le pourcentage de familles monoparentales était presque 50 % plus élevé que dans le reste des T.N.-O. Les statistiques d'emploi dans les quatre collectivités tournaient autour de 45 %, comparativement à 61 % au niveau territorial et 69 % au niveau national. Le revenu moyen d'emploi était deux fois moins élevé que la moyenne nationale.

Le nombre d'enfants vivant dans une famille à faible revenu était de 22 % plus élevé que les moyennes canadiennes et des T.N.-O. (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2005a, 2005b, 2005c, 2005d). Il n'est pas surprenant que de tels facteurs entraînent des problèmes.

Alors que nos répondants étaient assez réalistes dans la description des problèmes sociaux de leurs collectivités, ils restaient optimistes à l'idée que le sport pouvait constituer un moyen de les contrer. Plusieurs croyaient qu'en plus du sport, le rétablissement de valeurs et d'habitudes traditionnelles était essentiel au combat contre l'alcool, les drogues, les dysfonctions familiales et leurs conséquences : **« Amener les gens à aller sur la terre en famille. Réunir mères et filles et pères et fils »**.

Résultats qualitatifs : le point de vue des bénévoles hors du secteur du sport

Le deuxième groupe de participants interviewés, les bénévoles hors du sport, venait de plusieurs horizons. Certains étaient des bénévoles actifs dans d'autres secteurs que le sport. D'autres avaient été bénévoles dans le sport à un certain moment, mais avaient abandonné. Quelques membres du groupe n'avaient jamais été engagés dans l'action bénévole.⁸ Alors que les bénévoles du sport étaient portés à faire part de leurs opinions et qu'il était facile de les faire participer à des groupes de discussion, les bénévoles hors du sport étaient plus réticents à parler. Les chercheurs eurent donc à déployer plus d'efforts, dans certaines collectivités, pour rejoindre ces participants. Néanmoins, une fois les entrevues amorcées, ce

groupe s'est montré aussi généreux que les autres répondants à faire connaître ses opinions.

Les raisons pour ne pas faire de bénévolat dans le sport

Plusieurs raisons expliquent pourquoi les anciens bénévoles du sport n'étaient plus engagés dans leur action bénévole. Parmi les raisons évoquées, on compte le manque de temps, de nouveaux champs d'intérêt, le fait que leurs enfants n'étaient plus engagés dans le sport, le soin à de jeunes enfants, le manque de services de garde, l'âge, la santé et des raisons économiques : **« J'ai arrêté parce que je devais prendre soin de ma famille et travailler pour payer les comptes »**. Parfois, un changement d'emploi est venu affecter le bénévolat dans le sport :

« Lorsque j'enseignais, je côtoyais des enfants et il était naturel de faire du bénévolat dans le sport, mais depuis que j'ai quitté l'enseignement, mes intérêts ont changé. Maintenant, je suis davantage engagé dans la consultation. Je n'ai plus le temps de travailler dans le sport ».

Qu'est-ce qu'un bénévole?

Dans les collectivités qui ont participé à cette enquête, il existe une tradition de compassion et d'aide aux autres antérieure à l'introduction de la notion de bénévolat. Les bénévoles hors du secteur du sport ont exprimé des opinions claires sur la signification du mot « bénévole ». Parmi leurs réponses, on trouve :

- **« Faire quelque chose sans être payé »**.
- **« Quelqu'un qui fait ça parce qu'il aime ça »**.
- **« Donner leurs temps et talent »**.
- **« Aider autrui »**.

⁸ Nous n'avons pu séparer les données venant de ces répondants qui n'avaient jamais fait de bénévolat, de celles des bénévoles qui n'étaient pas du secteur du sport, alors les deux figurent dans ce groupe de répondants.

- *« Gens qui aiment les enfants et leur vision ».*
- *« Créer des possibilités ».*
- *« Aider des élèves à réussir ».*
- *« Gens qui ont une passion pour leur collectivité et les activités qu'ils valorisent »..*

En réponse à la question, « qu'est-ce qu'un bénévole? », un répondant s'est rappelé avec tendresse un membre de la collectivité :

« Il y a longtemps, un homme avait l'habitude d'organiser des tournois de jeux de mains. Il ne s'est jamais fait payer une seule fois. Il a fait ça toute sa vie. Le complexe récréatif porte d'ailleurs son nom. Il avait mis son cœur là-dedans. Vous devez avoir du cœur. Vous devez avoir de la gentillesse et du respect ».

Respect pour les bénévoles du sport

Même si ces répondants ne faisaient pas de bénévolat dans le sport, ils respectaient ceux qui le faisaient. Ils les voyaient comme de bons exemples pour les enfants et la collectivité en général. *« Je suis fier des gens qui font du bénévolat. Ils montrent aux enfants qu'ils peuvent donner en retour. Cela me réjouit ».* Ils avaient du respect pour la bonne volonté des bénévoles du sport qui donnent temps et énergie sans attendre de récompense financière. Les bénévoles étaient vus comme de bonnes personnes par celles qui ne faisaient pas de bénévolat. Certains voyaient le bénévolat comme une affirmation de leurs propres valeurs culturelles. Les bénévoles hors du sport reconnaissaient que les bénévoles du sport apportaient leur expertise en raison de leur amour du sport et leur engagement envers autrui :

« Ce sont des gens engagés dans ce qu'ils font et en ce en quoi ils croient. Les enseignants, par exemple, passent leurs soirées à diriger toutes sortes de sports dans les écoles. Ils semblent très optimistes, toujours à encourager et accompagner les jeunes. Les élèves semblent avoir beaucoup de respect pour les enseignants qui s'occupent du sport. Ces bénévoles deviennent des mentors pour les jeunes. Cela va au-delà du sport ».

Les bénévoles hors du sport respectaient l'approche exhaustive des bénévoles du sport, dont plusieurs encourageaient les participants à réussir à l'école et à mener des vies saines, tout en les supportant dans leurs besoins physiques, émotifs et spirituels. Plusieurs étaient vus dans les faits comme des conseillers en même temps que des entraîneurs.

L'encouragement au bénévolat sportif

Une opinion était répandue parmi les bénévoles du sport autant que les bénévoles hors du secteur sportif selon laquelle on a besoin de plus de gens pour aider. On a demandé aux bénévoles hors du secteur sportif quelles étaient les raisons qui pourraient les inciter à faire du bénévolat dans le sport. Leurs réponses incluaient la formation et les ateliers, venir donner un coup de main quand leurs enfants seraient plus vieux, être encouragés par des bénévoles du sport, se faire demander de faire quelque chose en quoi ils excellent, et se faire demander de s'engager dans des activités qui sont divertissantes et pas simplement orientées vers le sport. Une répondante a affirmé qu'elle ferait du bénévolat dans le sport s'il y avait plus de liens entre le sport et la culture :

« Je ne m'intéresse pas aux sports organisés, mais je m'intéresse aux enfants. Lorsque j'ai fait du bénévolat autrefois pour les jeux dénés, j'ai senti que le sport me permettait d'entrer en contact avec les autres. Je faisais de la traduction, alors les gens pouvaient totalement comprendre ce qu'ils faisaient. Il y avait un lien entre la culture et les jeux. Votre enseignement porte sur le sport et l'esprit sportif. Vous leur enseignez comment être de bonnes personnes et espérez qu'ils évoluent. C'est une partie d'un tout ».

Cette répondante reflétait une vision globale du bénévolat sportif. Même si elle ne faisait plus de bénévolat dans le sport, elle voyait un lien privilégié entre sport, culture, et vie communautaire. Si le sport était promu, non seulement comme une simple activité athlétique, mais comme faisant partie d'une expérience de vie plus large, alors les gens sans orientation sportive particulière pourraient s'y intéresser.

Compétences et connaissances

Nous avons demandé aux répondants quelles étaient les compétences et les connaissances qu'ils croyaient pouvoir apporter au bénévolat sportif et les bénéfices qu'ils pourraient récolter de leur expérience bénévole. Parmi les compétences que les répondants possédaient, on comptait la patience, les premiers soins de base, le calme, des compétences techniques dans un sport en particulier, la flexibilité, la ponctualité, les habiletés organisationnelles, les compétences en motivation et les habiletés interpersonnelles.

Les bénéfices que les répondants espéraient pouvoir retirer du bénévolat incluaient l'aptitude à interagir avec différents genres de personnes, à être efficace avec différents groupes d'âge, des compétences en leadership, et plus d'assurance. Une répondante croyait qu'en apprenant les compétences techniques d'un sport, elle gagnerait de la...

« ... satisfaction personnelle parce que vous avez l'impression d'apporter quelque chose en voyant les enfants développer leurs habiletés. Vous les voyez travailler ensemble et devenir en forme et avoir le sentiment qu'ils peuvent accomplir quelque chose aussi. Vous améliorez vos compétences interpersonnelles, aussi. Vous voyez les jeunes grandir. Vous laissez savoir aux gens qu'ils peuvent compter sur vous ».

Formation

La plupart des bénévoles hors du secteur sportif que nous avons interviewés croyaient que la formation pourrait les encourager à faire du bénévolat. Les types de formation incluaient : cliniques de premiers soins, ateliers de sport, cliniques d'entraînement et réunions sur les façons de partager les ressources et le talent disponibles. Certains répondants ont confié qu'ils pourraient envisager de faire du bénévolat dans le sport s'ils n'avaient pas à voyager sur de grandes distances pour suivre la formation nécessaire. **« J'ai besoin d'apprendre davantage au sujet des sports. Ça ne me dérangerait pas d'obtenir une quelconque certification. Il serait bon qu'ils aient un cours ici dans la collectivité ».**

Mesures nécessaires pour stimuler l'intérêt de bénévoles potentiels

Les bénévoles hors du secteur sportif ont répété que si les bénévoles potentiels se faisaient demander directement de s'engager, ils prendraient le bénévolat en considération :

« Si on demandait directement aux gens, ils feraient du bénévolat. Il faut qu'on leur demande d'effectuer des tâches spécifiques. Demandez-leur quels sont leurs champs d'intérêt et placez une personne expérimentée avec quelqu'un qui l'est moins. Les gens croient souvent qu'ils n'ont pas confiance en eux et qu'ils manquent de compétences, mais ils ont tort. La reconnaissance de leurs compétences est importante. Parfois, il faut souligner aux gens leurs propres talents. Si on leur demandait quelles tâches ils peuvent accomplir, ils viendraient faire du bénévolat. Je suis ici ce soir parce qu'on me l'a demandé directement. Comment recruter des gens? Vous avez besoin de cette pression supplémentaire. La reconnaissance est importante. Pas qu'on vous a donné quelque chose, mais que vous avez été capable d'accomplir quelque chose. Je crois que vous montrez de la reconnaissance aux gens en disant : 'Je sais que vous êtes capables de faire ceci ou cela ' ».

Un répondant croyait que si on demandait aux parents d'aider à l'école, cela faciliterait leur engagement dans le bénévolat dans le sport parce qu'ils bénéficieraient d'un réseau de soutien déjà en place :

« Ils pourraient apprendre comment faire les choses, parce que c'est trop leur demander, s'ils n'ont pas d'expérience, d'organiser et de gérer des activités. Dans les collectivités, nous avons beaucoup de monde qui ne sont pas scolarisés, qui ne savent pas lire ni écrire. Pour eux, faire le saut et prendre les devants serait apeurant. Je crois que nous devrions enseigner aux gens à faire de petits pas ».

Un autre répondant croyait que pour être bénévole du sport, il n'était pas nécessaire d'être sportif :

« Le concept de club d'entraide peut être utile dans le Nord. Les membres du groupe ne font pas d'entraînement, mais recueillent des fonds pour le groupe. Les parents doivent aider avec des danses ou des lave-autos. Cela enlèverait de la pression sur les entraîneurs qui n'auraient pas à prendre la responsabilité à la fois de la cueillette de fonds et de l'entraînement ».

Le leadership communautaire était considéré comme important :

« Si un membre de la collectivité voit un leader faire du bénévolat, cela encouragera plus de gens à en faire. Ce sont des modèles et même s'ils ont beaucoup à faire, il est important qu'ils soient attachés à leur collectivité ».

Résultats quantitatifs

Dans cette section, nous présentons les résultats quantitatifs de notre enquête. Nous avons demandé à

chacun des 29 bénévoles du sport et des 23 bénévoles hors du sport de compléter un profil démographique personnel et un questionnaire qui visait à connaître leurs raisons de faire du bénévolat ou qui indiquerait leurs perceptions des obstacles au bénévolat sportif.

Sondage sur le bénévolat sportif dans les petites collectivités.

L'objet du sondage sur le bénévolat dans le sport dans les petites collectivités était de savoir quels étaient les sports pratiqués dans chacune d'entre elles. Les données pour compléter le Sondage sur le bénévolat sportif dans les petites collectivités (SBSPC) ont été obtenues de deux façons. Premièrement, les répondants étaient invités à énumérer dans leur profil démographique personnel les sports au sein desquels ils avaient fait du bénévolat. Ensuite le SBSPC a été remis au directeur des loisirs de la collectivité et il ou elle indiquait quels sports étaient pratiqués dans cette collectivité. Les sports énumérés dans le sondage incluaient tous les sports mentionnés par la *Sport North Federation* qui ont une *Territorial Sport Organization* (TSO). Un espace permettait également d'inclure des sports et des activités que la *Sport North Federation* n'avait pas mentionnés. Dans chacune des quatre communautés, les noms des gens qui ont fait du bénévolat pour plusieurs sports ont été soulevés. Notre but était de saisir un portrait des gens qui font du bénévolat dans chaque secteur pour chacune des petites collectivités. À partir de ces sondages dans les collectivités, un profil type a été créé.

Dans les collectivités où les sports étaient pratiqués, le basketball, le hockey, le soccer, l'athlétisme, le volley-ball, les activités culturelles et les jeux (comme les courses de raquette et de canot) et les activités en

gymnase mobilisaient le plus grand nombre de bénévoles. Néanmoins, même si ces sports attiraient la plupart des bénévoles, ils n'étaient pas pratiqués dans toutes les collectivités. En fait, seuls trois sports : le volley-ball, les sports arctiques Inuits et les jeux d'énigme de même que des activités culturelles et des jeux, se pratiquaient dans toutes les quatre collectivités, tel que noté dans le tableau 2 (p.29).

Profils démographiques des bénévoles du sport et hors du sport ⁹

Les répondants ont fourni des informations sur leur âge, sexe, état civil, niveau d'éducation, situation sur le marché du travail, revenu familial annuel, nombre d'heures de bénévolat effectué par semaine, origine ethnique et années de résidence dans les T.N.-O. L'information requise correspond à peu près aux catégories de l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation (ENDBP) 2000. Nous avons inclus l'origine ethnique dans le profil afin de déterminer jusqu'à quel point l'origine ethnique des bénévoles du sport dans les collectivités étudiées reflète la composition ethnique de chacune des communautés.

Les graphiques suivants synthétisent les catégories démographiques et sont accompagnés d'un bref commentaire des résultats pour chaque catégorie. Le profil démographique révèle des modèles et tendances sur les gens qui font du bénévolat sportif dans les petites collectivités des T.N.-O. et dans notre analyse, ces données démographiques sont comparées avec celles des bénévoles hors du secteur sportif, et lorsque c'était pertinent, avec les bénévoles du sport dans le reste du Canada. Même si les paramètres de cette enquête n'incluaient pas la mesure du nombre total de

⁹ Veuillez noter que, même si nous présentons les profils démographiques des deux groupes de participants côte à côte, il n'est pas dans notre intention de prétendre que les bénévoles hors du sport forment un groupe homogène..

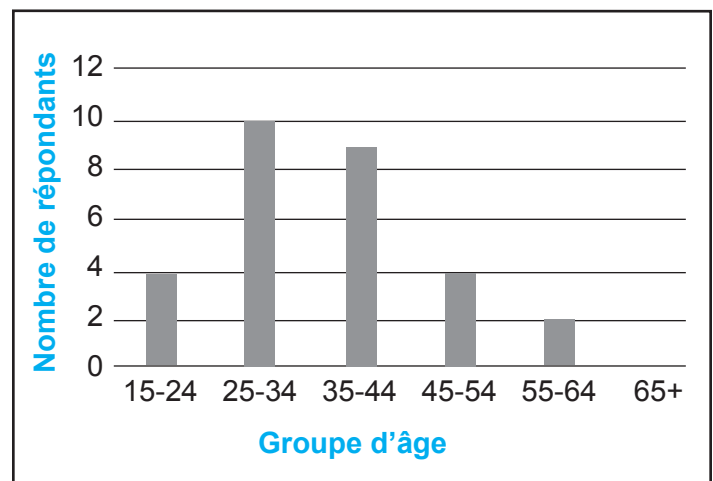
Tableau 2 : Nombre de collectivités où on trouve des activités sportives

Nombre de collectivités où on trouve des activités sportives	Sports dans lesquels au moins un bénévole par collectivité aide aux activités ou en organise
Quatre collectivités sur quatre	<ul style="list-style-type: none"> ● volley-ball ● sports arctiques inuits ou jeux déné ● activités culturelles et jeux
Trois collectivités sur quatre	<ul style="list-style-type: none"> <li style="width: 50%;">● basketball <li style="width: 50%;">● soccer <li style="width: 50%;">● traîneau à chiens <li style="width: 50%;">● softball et baseball <li style="width: 50%;">● hockey <li style="width: 50%;">● activités générales en gymnase <li style="width: 50%;">● ski de fond
Deux collectivités sur quatre	<ul style="list-style-type: none"> ● badminton ● tir ● athlétisme
Une communauté sur quatre	<ul style="list-style-type: none"> <li style="width: 50%;">● quilles <li style="width: 50%;">● boxe <li style="width: 50%;">● ballon-balai <li style="width: 50%;">● haltérophilie <li style="width: 50%;">● natation
Aucune des quatre collectivités	<ul style="list-style-type: none"> <li style="width: 50%;">● jeux olympiques spéciaux <li style="width: 50%;">● kayak <li style="width: 50%;">● biathlon en raquettes <li style="width: 50%;">● biathlon à ski <li style="width: 50%;">● curling <li style="width: 50%;">● patinage de vitesse <li style="width: 50%;">● patinage artistique <li style="width: 50%;">● squash <li style="width: 50%;">● gymnastique <li style="width: 50%;">● taekwondo <li style="width: 50%;">● karaté <li style="width: 50%;">● tennis <li style="width: 50%;">● lutte

bénévoles dans les quatre collectivités étudiées, les 29 participants du secteur sportif peuvent être considérés comme des bénévoles qui comptent dans leurs collectivités respectives. Comme le montre la figure 2, 66 % des bénévoles du sport étaient âgés de 25 à 44 ans. La population de bénévoles de 15 à 24 ans ne forme que 14 % des bénévoles du sport de cette enquête.

Comme le montre la figure 2, 19 des 29 (66 %) des bénévoles du sport étaient âgés de 25 à 44 ans. La

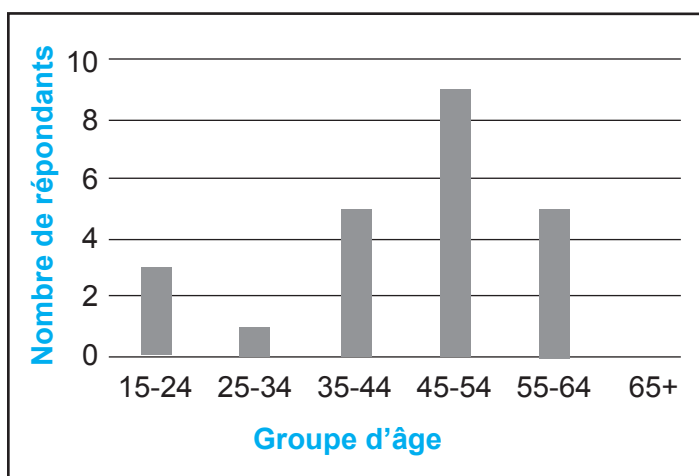
Figure 2 : Âge des bénévoles du sport



population de bénévoles de 15 à 24 ans ne forme que 14 % des bénévoles du sport de cette enquête.

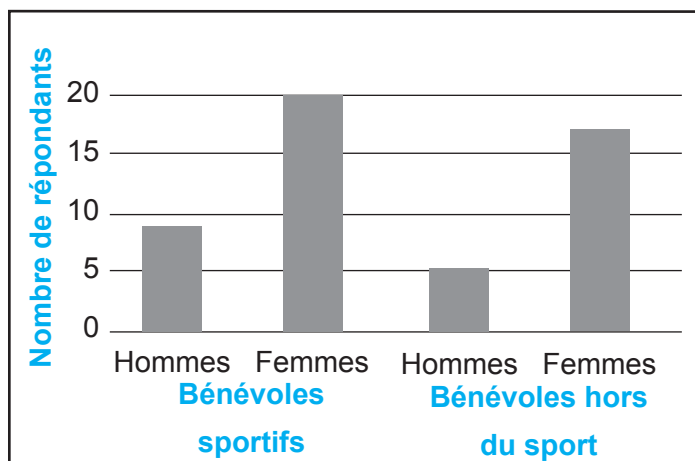
Trente neuf (39 %) des 23 bénévoles hors du secteur sportif étaient âgés de 45 à 54 ans (voir figure 3, p.30). Pour ce qui est de l'âge, la plus grande différence entre les bénévoles du sport et les bénévoles hors du sport se trouvait dans la catégorie des 25 à 34 ans. Dix des 29 bénévoles du sport (35 %) faisaient partie de ce groupe d'âge contre un parmi les bénévoles non sportifs (5 %).

Figure 3 : Âge des bénévoles hors du sport



Parmi les bénévoles du sport étudiées dans les T.N.-O., les femmes étaient plus nombreuses que les hommes. Comme le montre la figure 4, sur 29 bénévoles du sport, neuf (31 %) étaient des hommes et vingt (69 %) étaient des femmes. Les données étaient semblables pour les bénévoles hors du sport. Sur les 23 bénévoles hors du secteur sportif, six (26 %) étaient des hommes et dix-sept (74 %) étaient des femmes.

Figure 4 : Sexe des bénévoles



Les figures 5 et 6 (p.32) montrent l'état civil des participants. 18 des 29 bénévoles du sport (62 %) étaient mariés ou en union de fait et 9 des 29 (31 %) étaient célibataires.

Figure 5 : État civil des bénévoles du sport

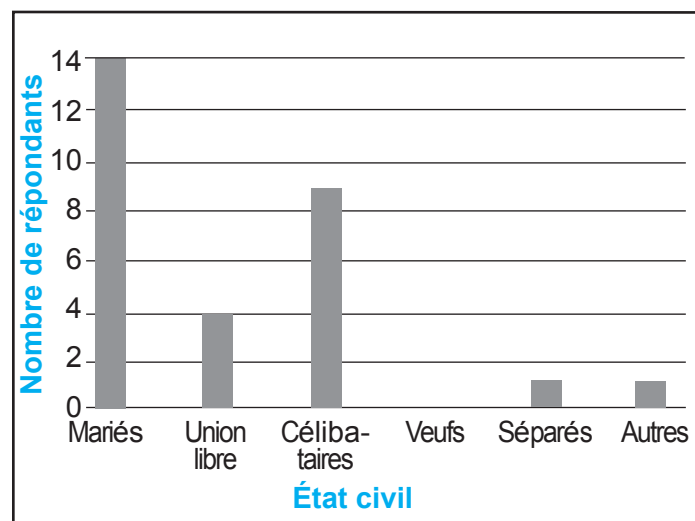
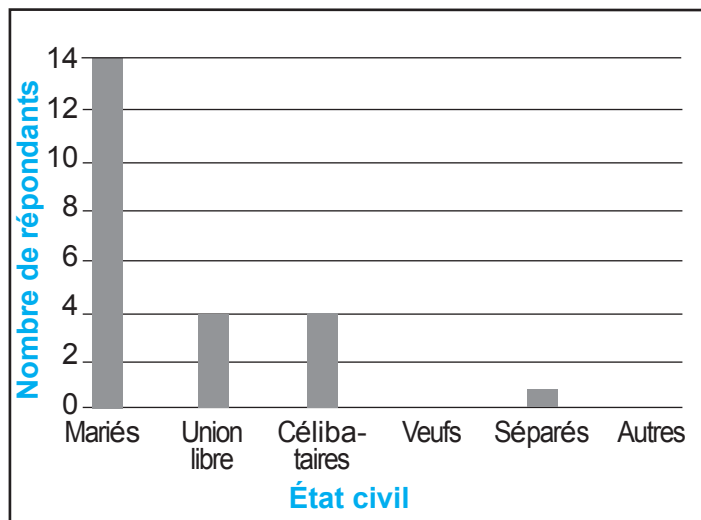
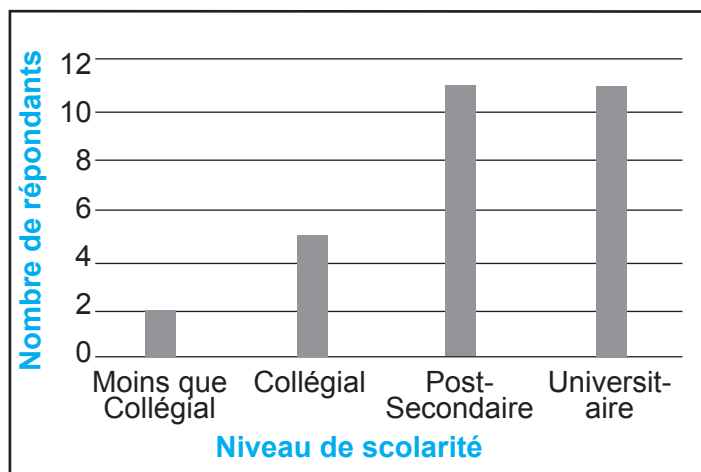


Figure 6 : État civil des bénévoles hors du sport



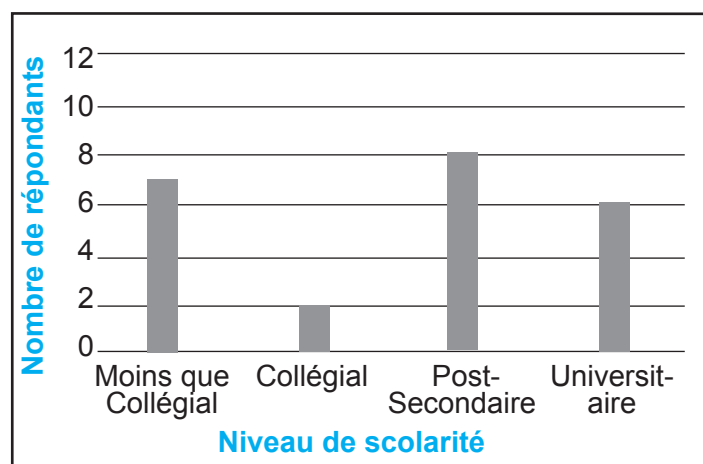
Quant au niveau de scolarité, la figure 7 montre que 27 des 29 bénévoles du sport (93 %) avaient au moins un niveau de scolarité secondaire et plus, et que 22 des 29 (76 %) avaient un niveau postsecondaire et plus.¹⁰

Figure 7 : Niveau de scolarité des bénévoles du sport



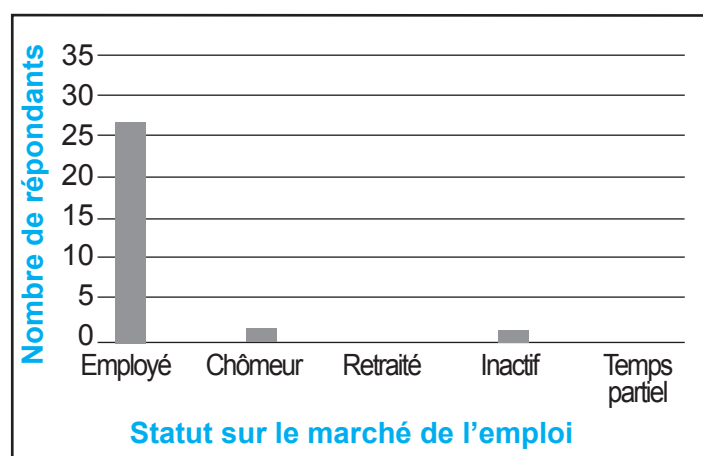
Dans le groupe des bénévoles hors du sport tel qu'on le voit dans la figure 8, sept des 29 (30 %) n'avaient pas terminé leurs études secondaires comparativement à deux des 29 (7 %) dans le groupe des bénévoles du sport.

Figure 8 : Niveau de scolarité des bénévoles hors du secteur sportif



Comme le montre la figure 9, la majorité des bénévoles du sport dans cette enquête avaient un emploi. 27 des 29 (93 %) occupaient un emploi à temps plein. Sur les deux autres répondants, un était sans emploi et l'autre n'était pas sur le marché du travail.

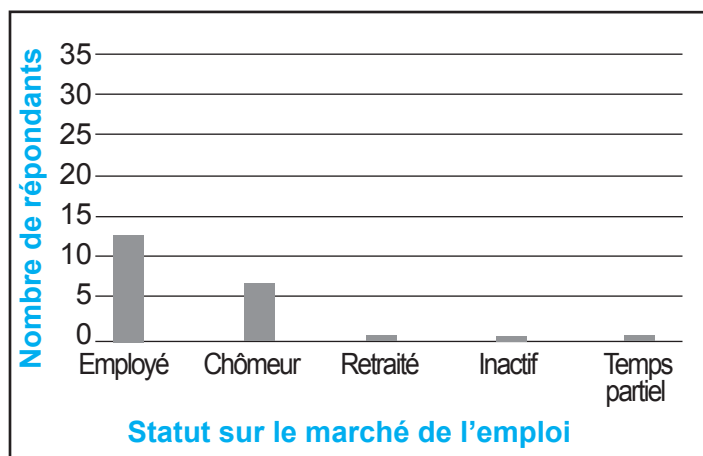
Figure 9 : Situation d'emploi des bénévoles du sport



¹⁰ Le niveau exact de l'éducation postsecondaire n'était pas spécifié.

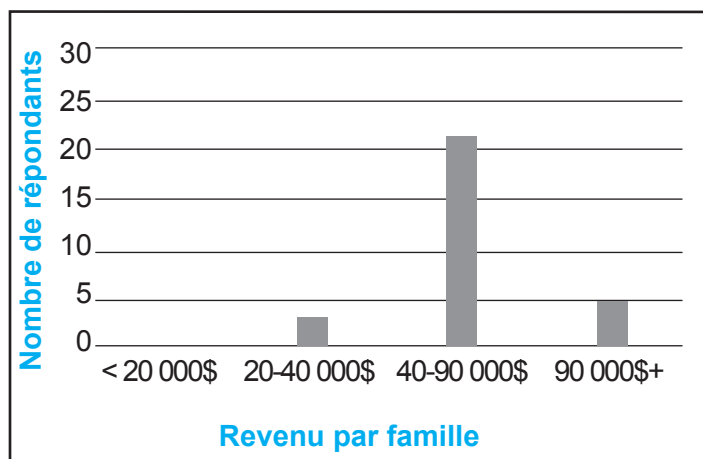
Comme le montre la figure 10, il y avait un plus grand nombre de sans-emploi parmi les bénévoles hors du secteur sportif. Dans cet échantillon, sept des 23 (30 %) étaient sans emploi contre un sur 29 (3 %) sans emploi dans le groupe des bénévoles du sport.

Figure 10: Situation d'emploi des bénévoles hors du secteur sportif



La figure 11 montre que vingt et un bénévoles du sport des 29 (72 %) ont indiqué avoir un revenu familial de 40 000 \$ à 90 000 \$ par année. Le revenu familial moyen des 29 participants était d'environ 65 000 \$ par année.

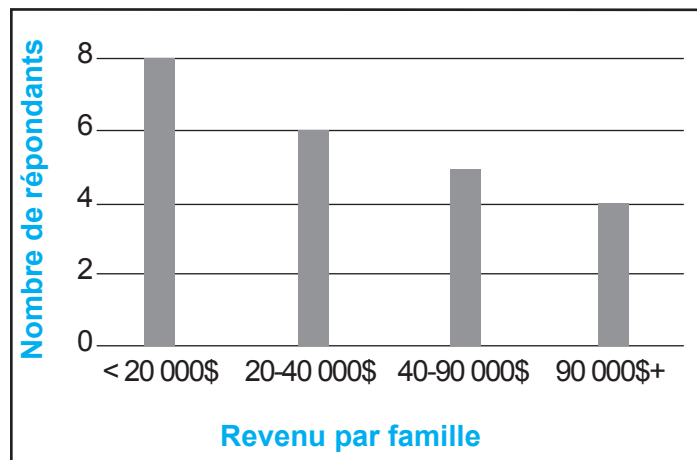
Figure 11 : Revenu familial annuel des bénévoles du sport



Huit des 23 (35 %) bénévoles hors du secteur sportif avaient un revenu familial de moins de 20 000 \$

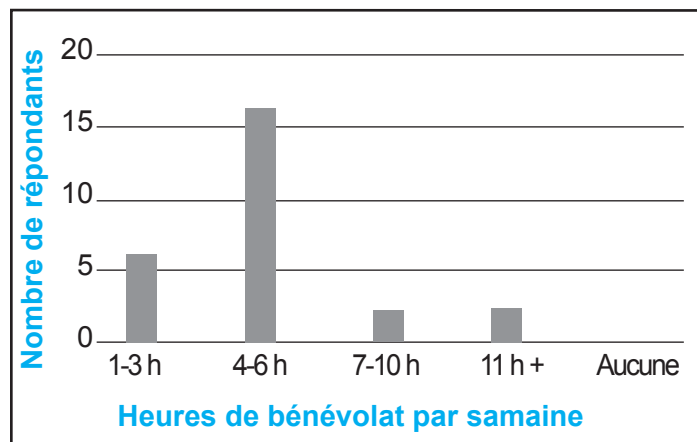
par année tel que montré dans la figure 12. Dans le groupe des bénévoles hors du sport, personne ne gagnait moins de 20 000 \$ par année. Le revenu familial moyen des bénévoles hors du secteur sportif était d'environ 34 000 \$ comparativement à 65 000 \$ par année pour les bénévoles du secteur sportif.

Figure 12 : Revenu familial annuel des bénévoles hors du secteur sportif



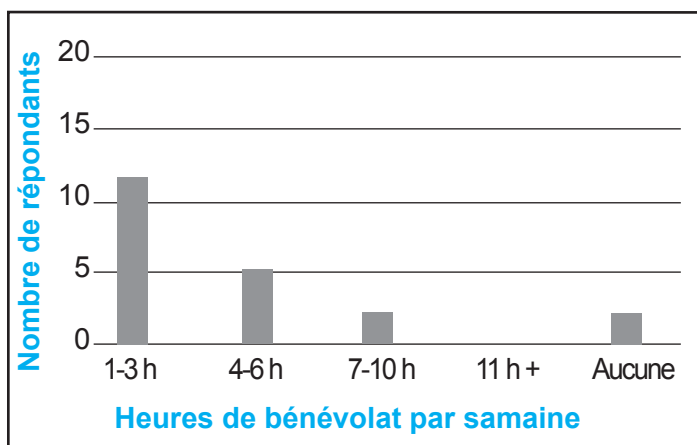
La figure 13 montre que la plupart des bénévoles du sport (dix-sept sur 29) donnaient de quatre à six heures par semaine. Le nombre moyen d'heures données chaque année, par tous les 29 bénévoles du sport est de 276 (une moyenne de 5,3 heures de bénévolat par semaine multipliée par 52 semaines).

Figure 13 : Heures hebdomadaires de bénévolat par les bénévoles du sport



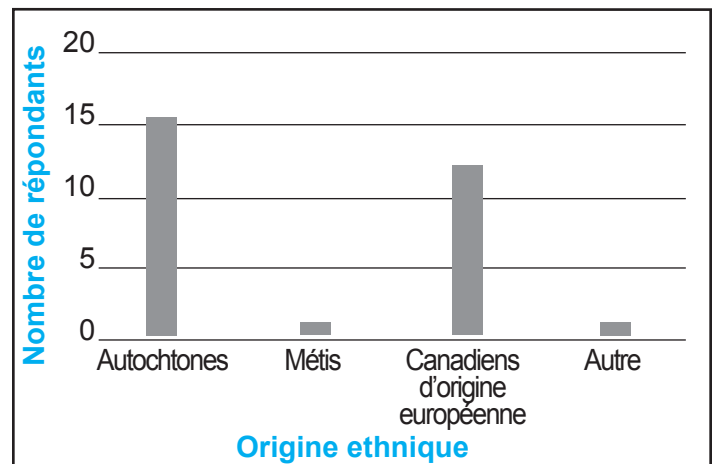
La figure 14 montre qu'au-delà de la moitié des bénévoles hors du secteur sportif (douze sur 23) ont effectué d'une à trois heures par semaine de bénévolat hors du secteur sportif. La moyenne annuelle des heures de bénévolat par tous les 23 bénévoles hors du sport était de 166 (une moyenne de 3,2 heures de bénévolat par semaine, multiplié par 52 semaines).

Figure 14 : Heures de bénévolat par semaine par les bénévoles hors du sport



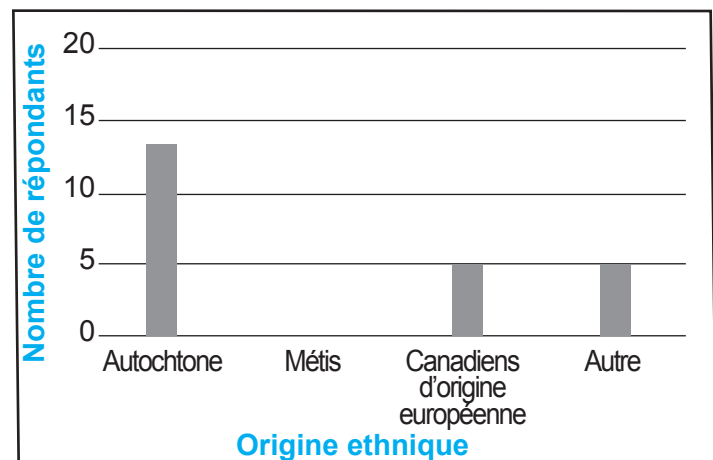
Même si la majorité des individus dans chacune des quatre collectivités est autochtone, 59 % des bénévoles du sport qui ont participé à cette enquête étaient Autochtones.¹¹ Les bénévoles sportifs incluaient dix-sept personnes qui se sont identifiées comme des Dénés, Métis ou Inuvialuit. Dans le groupe des bénévoles hors du secteur sportif, seize des 23 (70 %) personnes se sont identifiées comme des Dénés ou Inuvialuits.

Figure 15 : Origine ethnique des bénévoles du sport



La figure 16 montre que dans le groupe des bénévoles hors du secteur sportif, treize des 23 (56 %) personnes se sont identifiées comme des Dénés ou Inuvialuits.

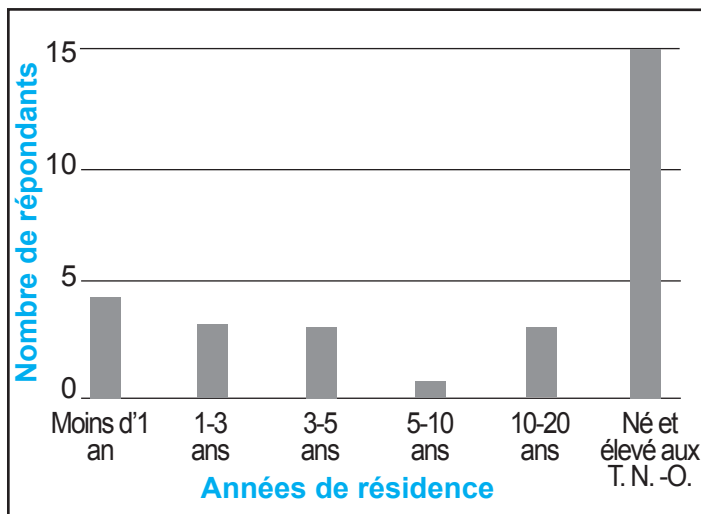
Figure 16 : Origine ethnique des bénévoles hors du secteur sportif



¹¹ La population autochtone dans les quatre collectivités est : Wha Ti – 98 %, Deline – 93 %, Réserve de Hay River – 100 %, et Ulukaktok (Holman) – 95 %. Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004a, 2004b, 2004c, 2004d.

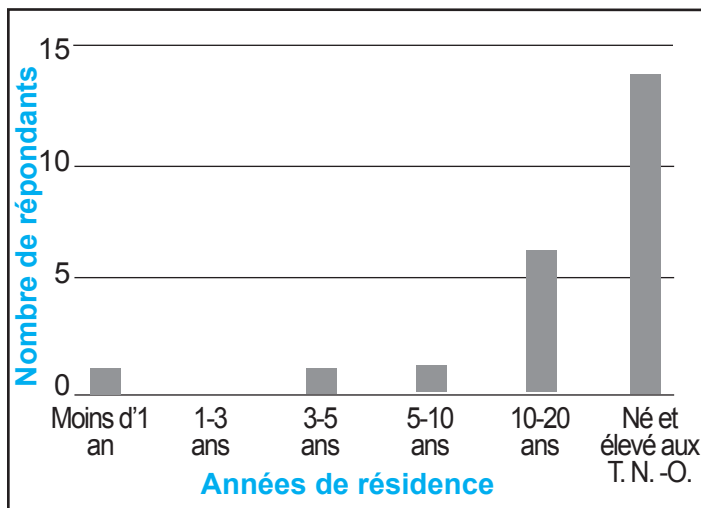
La figure 17 montre que quinze des 29 (52 %) bénévoles du sport de cette enquête étaient nés et avaient grandi dans la collectivité et dix-huit des 29 (52 %) vivaient dans le Nord depuis dix ans ou plus.

Figure 17 : Années de résidence des bénévoles du sport



La figure 18 montre que quatorze bénévoles sur 23 (61 %) dans le groupe des bénévoles hors du secteur sportif étaient nés et avaient grandi dans la collectivité où l'enquête s'est tenue. Vingt individus (87 %) vivaient dans le Nord depuis dix ans ou plus.

Figure 18 : Années de résidence des bénévoles hors du sport



En conclusion, parmi les caractéristiques démographiques des bénévoles du sport, la donnée la plus révélatrice est le ratio de 31 % d'hommes pour 69 % de femmes. La plupart des bénévoles du sport avaient un emploi à temps plein, ils avaient une scolarité de niveau secondaire, leur revenu familial moyen était de 40 000 \$ à 90 000 \$ par année. Ces bénévoles du sport faisaient en moyenne 276 heures de bénévolat par année. Un peu plus de la moitié d'entre eux étaient Autochtones et étaient nés et avaient grandi dans la collectivité étudiée.

Les bénévoles hors du secteur du sport étaient en général plus âgés que les bénévoles du sport : 83 % d'entre eux avaient 35 ans et plus et 61 % avaient 45 ans et plus. En général, ce groupe avait une plus faible scolarité avec 70 % des bénévoles ayant complété leur secondaire contre 93 % chez les bénévoles du sport. 74 % des bénévoles hors du secteur du sport étaient des femmes. Seulement 61 % avaient un emploi (57 % à temps plein), contre un niveau d'emploi de 93 % pour les bénévoles du sport. Chez les bénévoles hors du sport, 35 % avait un revenu familial de moins de 20 000 \$ par année, tandis que 39 % avaient un revenu familial de plus de 40 000 \$. Certains des bénévoles hors du secteur du sport font du bénévolat dans d'autres secteurs que le sport mais ont tendance à faire moins d'heures que leurs homologues du volontariat sportif. Cinquante-deux (52 %) faisaient du bénévolat trois heures ou moins par semaine dans des activités autres que sportives.

Résultats du questionnaire sur les bénévoles du sport

Chacun des bénévoles du secteur du sport a complété un questionnaire où il devait coter un certain nombre d'affirmations sur le bénévolat. La cote était

choisie sur une échelle de 5 (Likert Type), où 1 indique la moindre importance et 5 la plus grande importance. Les réponses de chacun des participants ont été transcrites dans un tableau principal. Les points étaient calculés selon le nombre de réponses données à chaque affirmation. Par exemple, si cinq répondants ont donné une note de 5 à une affirmation donnée, cela constitue un pointage de 25 (5 X 5). Les pointages totaux se situaient entre 80 et 132, et, par ordre de priorité, révélaient les raisons pour lesquelles les bénévoles du sport donnaient leur temps.

Le tableau 3 montre le classement des raisons, des moins importantes jusqu'aux plus importantes, telles que soulevées par les 29 participants à l'enquête. Les principales raisons incluaient : aider les autres, croire en la cause, avoir du plaisir, promouvoir le sport et le loisir et mettre en pratique ses compétences et connaissances. Des motivations comme trouver un meilleur emploi, occuper son temps libre et obtenir de la reconnaissance étaient des éléments beaucoup moins importants pour les répondants. Comme il le sera mentionné dans l'analyse, ces résultats diffèrent légèrement des raisons données par les bénévoles du sport dans d'autres régions du Canada. D'autre

part, les répondants étaient invités à énumérer des raisons supplémentaires de faire du bénévolat dans le sport. Certaines raisons incluaient :

- *« Permettre le déroulement d'activités dans la collectivité ».*
- *« D'acquérir un sentiment de satisfaction ».*
- *« Pour la croissance personnelle et les apprentissages de vie ».*
- *« Pour rencontrer des gens et demeurer actif et en santé ».*
- *« Pour réduire la criminalité juvénile et contribuer au développement de la communauté ».*
- *« Fournir une chance aux jeunes de voyager ».*
- *« Les enfants dont les parents sont engagés dans leurs vies réussissent mieux ».*
- *« Si je ne le fais pas, qui va le faire? ».*

Les raisons des bénévoles hors du secteur sportif pour ne pas faire du bénévolat dans le sport

Tableau 3 : Motivations importantes pour les bénévoles du sport

Peu important (66-80)	Moyennement important (100-113)	Hautement important (123-132)
<ul style="list-style-type: none"> ● Améliorer son employabilité (66) ● Occuper son temps libre (70) ● Obtenir de la reconnaissance (72) ● Améliorer sa carrière (80) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Aider là où ma famille est active (100) ● Accompagnement et amitié (108) ● Acquérir de nouvelles compétences (113) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Mettre en pratique mes compétences et connaissances (123) ● Promouvoir le sport et les loisirs (125) ● Avoir du plaisir (126) ● Croire en la cause (131) ● Aider les autres (132)

Alors que les bénévoles du sport ont été invités à remplir un questionnaire sur leurs motivations au bénévolat, les bénévoles hors du secteur sportif devaient en remplir un sur ce qu'ils considèrent comme des obstacles au bénévolat dans le sport. Une note de 1 indiquait un obstacle qu'ils considèrent comme peu important, et une note de 5, un obstacle de grande importance. Le tableau 4 présente un sommaire des points.

Les bénévoles hors du secteur sportif avaient également la possibilité d'ajouter des commentaires sur d'autres obstacles à leur participation au bénévolat sportif. Nous avons reçu les réponses suivantes :

- « *Les sports ne m'intéressent pas et je ne suis pas bon dans les sports* ».
- « *Je suis trop vieux* ».
- « *Je m'intéresse à autre chose* ».

- « *Je pourrais aider, mais pas en tant qu'entraîneur* ».
- « *Je préfère passer plus de temps sur le territoire et avec ma famille* ».
- « *La collectivité met trop l'accent sur le hockey* ».

Sommaire des résultats

Sommaire des résultats qualitatifs pour les bénévoles du sport et hors du secteur du sport

Les bénévoles du sport étaient motivés par leur engagement envers l'activité athlétique, et leur croyance à la cause. Ils voulaient avoir du plaisir et encourager les autres à faire de même. Plusieurs souhaitaient collaborer à des activités culturelles et athlétiques de même qu'à les promouvoir. Ces bénévoles voyaient le sport comme un moyen de favoriser leur croissance personnelle et celle d'autrui.

Tableau 4 : Obstacles minimes, moyens et importants à la participation au bénévolat sportif

Pas un obstacle important (30-43)	Obstacles moyennement importants (44-58)	Obstacles importants (59-75)
<ul style="list-style-type: none"> ● Je devrais être payé pour mon temps (30) ● Problèmes de garde d'enfants (37) ● Ma santé est mauvaise (38) ● Inquiétude d'être blessé pendant le bénévolat (38) ● Ce que cela pourrait me coûter (42) ● Mes amis ne font pas de bénévolat (43) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Problèmes de transport (46) ● Je ne m'intéresse pas au bénévolat (47) ● Personne n'apprécierait mes efforts (48) ● J'ai déjà apporté ma contribution (49) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Je ne veux pas d'engagement (59) ● Responsabilités professionnelles (60) ● Manque des compétences requises (63) ● Personne ne m'a demandé (65) ● Manque de formation (67) ● Manque de temps (69) ● Je fais du bénévolat ailleurs (75)

Ils avaient été profondément influencés par des modèles positifs et espéraient devenir des modèles pour les autres. L'inquiétude sur le déclin de la tradition d'entraide gratuite était répandue. Les bénévoles du sport s'inquiétaient également des coûts des déplacements des athlètes pour des compétitions hors des collectivités. Les priorités des bénévoles dépassaient le sport lui-même, et ils étaient engagés à améliorer le bien-être de leur collectivité en général.

Les bénévoles hors du secteur sportif portaient une grande considération à ceux qui faisaient du bénévolat dans des activités athlétiques. Néanmoins, ils ont fourni plusieurs raisons de ne pas s'engager eux-mêmes. Ces raisons incluaient le manque de temps, de nouveaux champs d'intérêt, le manque d'intérêt de leurs enfants pour le sport, leurs enfants avaient grandi, les responsabilités liées aux soins des enfants, l'âge, la santé, le manque de formation et des facteurs économiques. Certains bénévoles hors du secteur sportif avaient été engagés dans le sport, mais avaient subi de l'épuisement. L'une d'entre elles a senti que son sport l'avait abandonnée : **« Les règles du jeu avaient changé et je n'étais pas au courant »**. D'autres ont reculé devant l'atmosphère ambiante. Ils ont été intimidés par le côté exclusif de la culture sportive : **« Un nouveau venu dans la collectivité a peur de déranger, alors vous attendez une invitation »**. Une personne sentait que le **« sport peut être une affaire de clique »**. Certains répondants manquaient de confiance quant à leurs connaissances. **« Une autre personne peut faire un meilleur travail. Je n'ai pas les compétences ni la formation »**.

Comme les bénévoles du sport, ces répondants ont exprimé des inquiétudes sur la quantité de personnes qui espéraient des compensations financières pour tous les aspects de leur apport à la collectivité. Les bénévoles hors du secteur sportif, tout comme leurs homologues du secteur du sport, ont exprimé leur inquiétude sur les effets négatifs des drogues et de l'alcool.

En dépit de ces obstacles, plusieurs croyaient que si on leur demandait directement de participer à un sport, ils pourraient essayer. Certains ont mentionné qu'un système de mentorat pourrait les aider à acquérir les compétences nécessaires. En général, ils avaient une impression positive du sport et de son potentiel pour aider la collectivité. Plusieurs faisaient du bénévolat dans d'autres secteurs, mais ne s'intéressaient pas particulièrement au sport.

Sommaire des résultats quantitatifs pour les bénévoles du sport

Vingt-neuf bénévoles du sport ont participé à l'enquête. Ils étaient en milieu de carrière ou plus jeunes. Seulement 17 % avaient 45 ans ou plus. Ces répondants étaient scolarisés. Soixante-neuf pour cent (69 %) avaient une scolarité postsecondaire ou un diplôme universitaire. Quatre-vingt-treize pour cent (93 %) avaient au moins fait des études secondaires comparativement à 67 % dans la population générale des T.N.-O. Soixante-neuf pour cent (69 %) des bénévoles qui ont participé à l'enquête étaient des femmes. Fait significatif, 93 % avaient un emploi, la plupart du temps exigeant. Quatre-vingt-dix pour cent (90 %) des bénévoles du sport avaient un revenu familial annuel de 40 000 \$ ou plus. Cinquante-cinq pour cent (55 %) étaient Autochtones. Cinquante-deux pour cent (52 %) étaient nés et avaient grandi dans les collectivités où s'est tenue l'enquête. Ces

bénévoles montraient un solide engagement pour le sport. Soixante-dix-neuf pour cent (79 %) faisaient quatre heures ou plus de bénévolat par semaine et 215 en faisaient au moins sept.

Les principales raisons de faire du bénévolat dans le sport incluaient l'aide à autrui, la croyance en la cause, la volonté d'avoir du plaisir, le désir de faire la promotion du sport et du loisir et de mettre en pratique ses compétences et ses connaissances. Des facteurs comme le fait de dénicher un meilleur emploi, d'occuper son temps libre et d'obtenir de la reconnaissance étaient de moindre importance pour les répondants.

Sommaire des résultats quantitatifs pour les bénévoles hors du secteur sportif

Vingt-trois pour cent (23 %) de bénévoles hors du sport ont été interviewés. Ils étaient généralement plus âgés que les bénévoles du sport. Quatre-vingt-trois pour cent (83 %) avaient plus de 35 ans et 61 % avaient plus de 45 ans. Soixante et un pour cent (61 %) avaient une scolarité postsecondaire ou un diplôme universitaire. Soixante-dix pour cent (70 %) avaient au moins un niveau de scolarité secondaire. Soixante-quatorze pour cent (74 %) des bénévoles hors du sport étaient des femmes. Cinquante-six pour cent (56 %) avaient un emploi. Trente-neuf pour cent (39 %) des bénévoles non sportifs avaient un revenu familial annuel de 40 000 \$ ou plus. Cinquante-six pour cent (56 %) étaient autochtones. Soixante et un pour cent (61 %) étaient nés et avaient grandi dans les collectivités où l'enquête a eu lieu. Certains des bénévoles hors du secteur sportif aidaient dans d'autres activités de la collectivité mais dans une moindre mesure que leurs homologues du secteur sportif. Cinquante-deux pour cent (52 %) faisaient du bénévolat trois heures ou moins par semaine dans des activités autres que le sport.

Analyse des résultats

Dans cette section nous commentons les résultats qualitatifs et quantitatifs par rapport aux objectifs de la recherche. Premièrement, nous étudions le Sondage sur les bénévoles du sport dans les petites collectivités (SBSPC). Deuxièmement, nous faisons la comparaison entre les résultats du profil démographique des bénévoles du sport et les profils des autres bénévoles du sport dans d'autres localités. Troisièmement, nous faisons le lien entre les motivations des bénévoles du sport des petites collectivités dans les T.N.-O. et celles des bénévoles du sport d'autres autorités gouvernementales. Enfin, le profil du groupe des bénévoles du sport est analysé et les obstacles au bénévolat qu'ils ont perçus sont examinés.

Sondage sur les bénévoles du sport dans les petites collectivités

Le directeur des loisirs dans chaque collectivité a complété le SBSPC. Ces sondages ont fourni un portrait des activités sportives dans leurs collectivités et une certaine somme d'information en a découlé. Seulement trois sports se pratiquaient dans les quatre collectivités : le volley-ball, sports arctiques inuits ou jeux déné et des activités et des jeux culturels. Les autres sports variaient selon les collectivités et incluaient des courses de raquette et de canot, le sciage de billots, des tournois de pêche et d'autres activités qui reflètent une vision plus large du sport.

Dans trois des quatre collectivités, on pratiquait les sports suivants : sports arctiques inuits ou jeux dénés, basketball, traîneaux à chiens, hockey, ski de fond, softball, soccer et des activités générales en gymnase. Plusieurs de ces sports requièrent une expertise technique et des équipements, facteurs qui

influencent leur accessibilité. Par exemple, les sports arctiques inuits et le traîneau à chiens exigent une solide expérience. Le ski de fond exige des connaissances techniques, des pistes de ski et un équipement. Cependant, basketball, soccer, softball et autres activités en gymnase sont plus faciles à organiser si une personne dans la collectivité en prend l'initiative. Il est raisonnable de croire que l'agenda trop chargé du directeur des loisirs, un manque d'intérêt de participants potentiels et l'absence d'un bénévole motivé constituent les raisons pour lesquelles ces sports n'étaient pas pratiqués dans toutes les collectivités.

Les sports pratiqués dans seulement une ou deux collectivités incluaient le badminton, le tir, les quilles, le ballon-balai, la natation (en saison), la boxe, l'haltérophilie et l'athlétisme. Alors que des sports comme le tir, la natation et l'haltérophilie exigent des compétences spécialisées, des équipements ou des installations, le ballon-balai et le badminton peuvent se pratiquer plus facilement.

En raison de leur faible population, il n'est pas étonnant qu'aucune des collectivités ne soit en mesure d'offrir tous les sports. Même Yellowknife, dont la population est 45 fois plus importante que celles des collectivités étudiées, n'offre pas tous les 27 sports pour lesquels on trouve des *Territorial Sports Organizations* dans les T.N.-O.

Les sports qui ne sont pratiqués dans aucune des quatre collectivités sont les Jeux olympiques spéciaux, le biathlon en ski et en raquettes, le curling, le patinage artistique, la gymnastique, le karaté, le kayak, le patinage de vitesse, le squash, le taekwondo et le tennis. En fait, plusieurs de ces sports exigent des installations spécialisées qui n'existent pas dans les collectivités étudiées. Par

exemple, le biathlon requiert un champ de tir, les quilles exigent une salle de quilles, le curling demande une piste de curling (seule la collectivité d'Ulukhaktok (Holman) en possède une et le squash exige un court de squash. D'autres sports comme le patinage artistique, la gymnastique, le karaté, le kayak et le taekwondo demandent des connaissances techniques précises pour demeurer sécuritaires et pouvoir être enseignés à des participants. Si un bénévole compétent et prêt à s'engager n'est pas disponible pour un sport donné, les chances qu'il soit pratiqué sont minces. Tous les sports requièrent un organisateur pour motiver l'intérêt, recueillir des fonds et encourager les participants à maintenir leur engagement.

Dans l'analyse de la disponibilité des sports dans les petites collectivités des T.N.-O., des facteurs potentiellement contraignants ont été évoqués, comme un manque d'installations, d'équipements, de savoir-faire technique, de connaissances et d'intérêt de la part de participants potentiels, ainsi que de bénévoles et de leaders disponibles et compétents. Même si l'absence de chacun des sports manquants ne peut être attribuée uniquement au manque de bénévoles, les bénévoles sont essentiels dans le maintien d'un certain nombre de possibilités sportives dans les petites collectivités des T.N.-O.

Examen du profil démographique des bénévoles du sport

Une fois les données démographiques des 29 bénévoles du sport comptabilisées, on observait des similarités évidentes avec les bénévoles du sport des autres collectivités, en dépit de quelques différences. Quarante-huit pour cent (48 %) des bénévoles du sport dans les quatre collectivités avaient de 35 à 54 ans et 66 % étaient âgés de 25 à 44 ans. Comme le montre le tableau 5 (p. 40), cela rejoint les résultats

d'autres enquêtes quant à l'âge le plus répandu des bénévoles en général, et des bénévoles du sport en particulier. Notre enquête des T.N.-O. est conforme avec les autres enquêtes dans le sens où la majorité des bénévoles avaient de 25 à 44 ans.

Selon les résultats de l'ENDBP 2000, davantage de femmes que d'hommes canadiens faisaient du bénévolat, 54 % de femmes contre 46 % d'hommes (Lasby, 2004). Tel que noté dans l'analyse de la documentation, Lasby et McIver (2004) ont remarqué que dans la vaste catégorie des arts, de la culture et du loisir, 58 % des bénévoles canadiens étaient des hommes et 42 %, des femmes. L'enquête de Rhynes (1995) sur les bénévoles du sport en Ontario a démontré que 53 % étaient de sexe masculin contre 47 % de sexe féminin. Dans notre enquête des T.N.-O., cependant, les femmes étaient plus nombreuses que les hommes, 69 % contre 31 %, respectivement.

En termes d'état civil, Lasby et McIver (2004) ont trouvé que 70 % des bénévoles canadiens des arts, de la culture et du loisir étaient mariés. Rhynes (1995) a noté que 62 % des bénévoles en Ontario étaient mariés. De même, dans notre enquête, 62 % des bénévoles du sport étaient mariés ou vivaient en union de fait.

Selon la documentation que nous avons analysée, les bénévoles en général et les bénévoles du sport en particulier ont la plupart du temps un emploi. Le tableau 6 (p. 41) montre les pourcentages d'emploi des bénévoles d'autres enquêtes.

Les bénévoles du sport dans les Territoires du Nord-Ouest étaient même plus nombreux à occuper un emploi que les bénévoles du sport et les bénévoles en général des autres enquêtes. Notamment, tous les bénévoles du sport de notre enquête qui travaillaient occupaient un emploi à temps plein. Cela est d'autant plus significatif que les statistiques d'emploi dans les T.N.-O. sont faibles : Wha Ti, 41 %; Deline, 40 %; réserve de Hay River, 42 %; et Ulukhaktok (Holman), 57 % (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics*, 2004a, 2004b, 2004c, 2004d).

D'autre part, les chiffres sur les bénévoles au chômage restent bas. Le tableau 7 (p. 41) montre les pourcentages de bénévoles sans emploi des autres enquêtes.

Dans les autres enquêtes, on trouve une importante proportion de bénévoles en général et de bénévoles du sport qui ne sont pas sur le marché du travail, environ 20 % à 25 %. Dans notre enquête, seulement un sur 29 (4 %) n'était pas sur le marché du travail.

Tableau 5 : Âge des bénévoles

Bénévoles canadiens en général (Lasby, 2004)	Bénévoles du sport en Angleterre (SVE, 2002)	Bénévoles du sport en Ontario (Rhynes, 1995)	Bénévoles du sport dans les petites collectivités des T.N.-O.
44 % âgés de 35 à 54 ans	40 % âgés de 35 à 59 ans; 12 % âgés de 25 à 34 ans	76 % âgés de 18 à 44 ans	48 % âgés de 35 à 54 ans; 66 % âgés de 25 à 44 ans

Tableau 6 : Pourcentages de bénévoles et de bénévoles du sport qui occupent un emploi

Bénévoles canadiens en général (Lasby, 2004)	Bénévoles du sport en Angleterre (SVE)	Bénévoles du sport en Ontario (Rhyne, 1995)	Bénévoles du sport dans de petites collectivités des T.N.-O.
67 %	70 %	73 %	93 % (tous employés à temps plein)

Tableau 7 : Pourcentages de bénévoles et de bénévoles du sport sans emploi

Bénévoles canadiens en général (Lasby, 2004)	Bénévoles du sport en Angleterre (SVE)	Bénévoles du sport en Ontario (Rhyne, 1995)	Bénévoles du sport dans de petites collectivités des T.N.-O.
4 % sans emploi	Absence de données	6 % sans emploi	4 % sans emploi

Les bénévoles n'étaient pas seulement plus susceptibles d'avoir un emploi, mais ils disposaient d'un revenu familial de moyen à élevé. Soixante-quinze pour cent (75 %) des bénévoles canadiens avaient un revenu familial se situant entre 20 000 \$ et 99 999 \$ (Lasby, 2004). Cinquante-six pour cent (56 %) des bénévoles des arts, de la culture et du loisir avaient un revenu familial de 40 000 \$ à 99 999 \$ (Lasby et McIver, 2004), et 76 % des bénévoles du sport en Ontario avaient un revenu familial de 20 000 \$ à 99 999 \$. Dans notre enquête, le pourcentage de bénévoles du sport dotés de revenus familiaux élevés était plus grand que dans les autres localités. Soixante-douze pour cent (72 %) d'entre eux disposaient de revenus familiaux de 40 000 \$ à 90 000 \$. Cela peut s'expliquer par le fait que les gens qui travaillent dans le Nord gagnent souvent plus que leurs homologues du Sud en raison de salaires plus élevés et d'indemnités de service dans le Nord.

En général, les bénévoles sont susceptibles d'avoir un niveau de scolarité plus élevé. Lasby (2004) a expliqué que 81 % des bénévoles canadiens ont au moins une scolarité de niveau secondaire. L'enquête de Rhyne (1995) démontrait que 93 % des bénévoles en Ontario avaient une scolarité de niveau secondaire ou plus. L'enquête des T.N.-O. est exactement arrivée aux mêmes résultats : 93 %. Cela est significatif et même se révéler une source d'inquiétude, car dans les quatre collectivités étudiées dans cette enquête, le niveau d'obtention d'un diplôme d'études secondaires est de 35 % : Wha Ti, 32 %; Deline, 32 %; réserve de Hay River 44 %; et Ulukhaktok (Holman), 33 % (gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Bureau of Statistics* 2004a, 2004b, 2004c, 2004d). Quand on fait la moyenne de l'ensemble des niveaux d'emploi et de scolarité dans les quatre collectivités, le taux d'emploi est de 45 % tandis que le niveau d'obtention d'un diplôme d'études secondaires est de 35 % ce qui contraste avec les taux beaucoup plus élevés d'emploi (93 %) et de scolarité secondaire (93 %) des

bénévoles du sport de notre enquête. Cela indique qu'en augmentant le nombre de diplômés secondaire et ainsi leurs chances d'avoir un emploi, le bassin potentiel de bénévoles du sport pourrait augmenter. Cela démontre l'interdépendance de multiples facteurs quand vient le temps de renforcer toutes les composantes des collectivités.

Cinquante-neuf pour cent (59 %) des bénévoles du sport de notre enquête étaient Autochtones, et ce groupe apporte une contribution substantielle. Mais 90 % de la population des collectivités étudiées est Autochtone, ce qui indique que les Autochtones sont sous-représentés dans le bénévolat sportif.

Finalement, Lasby (2004) rapporte que 25 % des bénévoles au Canada faisaient 188 heures de bénévolat chacun par année, ce qui représente 73 % de toutes les heures de bénévolat effectuées au pays. Les 29 participants à notre enquête faisaient en moyenne 276 heures de bénévolat chacun par année. 23 des 29 bénévoles de notre enquête (79 %) faisaient en moyenne 208 heures de bénévolat par année, et trois des 29 (10 %) faisaient presque 576 heures de bénévolat chacun par année. C'est une contribution substantielle aux activités sportives des collectivités.

Motivations des bénévoles du sport

Autant dans les composantes qualitatives que quantitatives de notre enquête, l'altruisme ou l'aide aux autres était la raison la plus importante de faire du bénévolat. Nous avons découvert dans les groupes de discussion que ce désir de venir en aide à autrui incluait un intérêt à aider pour le bien de la communauté. En aidant les autres et leur communauté, les bénévoles du sport acquéraient un profond sentiment de satisfaction personnelle. Tel que

rapporté dans l'analyse de la documentation, ce résultat est cohérent avec une enquête menée par Dorsch et coll. (2002) sur les bénévoles du sport en Saskatchewan et avec celle de Rhyne (1995) en Ontario, dans laquelle la plupart des répondants ont indiqué que l'aide aux autres et l'aide à la collectivité étaient leur principale motivation au bénévolat.

Lasby et McIver (2004) ont noté que parmi les bénévoles canadiens en général, la principale raison de faire du bénévolat était la croyance en la cause. Cela correspond aux résultats de l'enquête de Rhyne (1995) sur les bénévoles du sport en Ontario, dans laquelle 75 % des répondants considéraient qu'une contribution dans un domaine valable, donc croire à la cause, était une motivation très importante au bénévolat. Dans l'enquête des T.N.-O., l'adhésion à la cause figurait au deuxième rang des motivations à faire du bénévolat. En fait, parmi les cinq éléments de motivation les plus importants pour les bénévoles du sport de cette enquête, quatre sont identiques et du même ordre d'importance que ceux de l'enquête sur les bénévoles du sport en Ontario, tels qu'illustrés dans le tableau 8 (p. 43).

La seule différence significative entre les deux enquêtes est que dans l'enquête ontarienne le fait « d'apporter mon aide là où ma famille est active » était cité au cinquième rang des raisons les plus importantes, tandis qu'elle était au huitième rang dans l'enquête des T.N.-O. Autrement, les enquêtes ont produit des résultats très semblables.

Conformément à d'autres enquêtes, les données de notre recherche indiquent que les éléments de motivation les moins importants à faire du bénévolat sont l'amélioration à la carrière, l'obtention de reconnaissance et l'occupation du temps libre. Ces résultats sont conformes à ceux trouvés parmi les

Tableau 8 : Classement des éléments de motivation des bénévoles : comparaison entre deux enquêtes.

Motivation à faire du bénévolat dans le sport	Bénévoles du sport (Rhyne, 1995) en Ontario	Bénévoles du sport dans de petites collectivités des T.N.-O.
Aider autrui	1	1
Contribuer à une cause valable (croyance en la cause)	2	2
Avoir du plaisir	3	3
Promouvoir le sport et les loisirs	4	4
Mettre en pratique des compétences et des connaissances	6	5
Acquérir de nouvelles compétences et connaissances	7	6
Accompagnement, amitié	8	7
Aider, là où la famille est active	5	8
Améliorer sa carrière	10	9
Obtenir de la reconnaissance	11	10
Occuper son temps libre	9	11
Trouver un emploi ou un meilleur emploi	N/A	12

bénévoles du sport en Ontario. De même, dans la *Saskatchewan study of sport volunteers* (Dorsch et coll., 2002), l'obtention de reconnaissance et le bénévolat comme un divertissement ou pour l'avancement de la carrière étaient tous de faibles éléments de motivation à la participation. Quarante-trois pour cent (43 %) des bénévoles du sport dans l'enquête des T.N.-O. avaient un emploi et étaient donc relativement stables financièrement. Soixante-deux pour cent (62 %) étaient mariés. Cela peut expliquer pourquoi le bénévolat n'était pas vu comme un moyen d'améliorer sa carrière ni d'obtenir de la reconnaissance.

Contrairement aux autres enquêtes analysées, plusieurs répondants des T.N.-O. faisaient un lien entre la motivation à faire du bénévolat et la culture. Ils voyaient le bénévolat comme un prolongement de la tradition autochtone d'entraide par le don, la bienveillance et le partage. Certains répondants voyaient une relation entre le déclin du bénévolat dans leurs collectivités et l'érosion de la culture traditionnelle. Plusieurs bénévoles du sport ne voyaient pas le bénévolat isolément, mais plutôt comme une contribution au mieux-être de la collectivité.

Finalement, la motivation à acquérir de nouvelles compétences n'était pas simplement associée à l'apprentissage technique d'un sport ou de son entraînement. L'apprentissage de nouvelles compétences était plutôt lié à la croissance personnelle et au développement de la patience, de la confiance en soi, de la sérénité, de la satisfaction ainsi que de compétences interpersonnelles, de cueillette de fonds et de flexibilité.

Le fait d'agir comme modèle inspirait plusieurs bénévoles du sport. Pour plusieurs, leurs parents étaient leur modèle de référence et l'entraide faisait partie d'un esprit familial de don de soi. Pour certains, les enseignants qui faisaient du bénévolat étaient inspirants. Pour d'autres, les valeurs de bienveillance et d'entraide étaient transmises par les aînés. Dans chaque collectivité, les bénévoles du sport étaient préoccupés par le fait que certains espèrent être payés pour ce qu'ils font pour les autres ou pour leur collectivité. Les bénévoles croyaient que cela ne correspondait pas aux valeurs traditionnelles et que cela pourrait à la longue avoir un effet néfaste sur le bénévolat.

Les répondants étaient également conscients qu'il y avait un besoin de plus de bénévoles du sport. Cela empêcherait que les bénévoles actuels soient encore plus débordés.

Les bénévoles du sport croyaient qu'ils n'étaient pas entièrement reconnus, par exemple lorsque des parents déposent toujours leurs enfants à la patinoire sans prendre le temps de lacer leurs patins et les regarder jouer. Ce manque d'engagement parental amène les bénévoles à croire que leur engagement n'est pas valorisé.

Finalement, les préoccupations des bénévoles du sport étaient largement liées aux problèmes de bien-être de la collectivité. Dans chaque collectivité, des bénévoles du sport croyaient qu'il y avait eu une baisse du nombre de bénévoles depuis dix ans. Ils estimaient que cela réduisait les possibilités de faire du sport et diminuait les possibilités de divertissements pour les jeunes. Ils croyaient que la baisse du nombre de bénévoles pouvait être attribuable au déclin des valeurs traditionnelles d'entraide.

Analyse des résultats pour les bénévoles hors du secteur sportif

En général, les bénévoles hors du sport étaient plus âgés, 61 % d'entre eux avaient plus de 45 ans tandis que les bénévoles du sport n'étaient que 21 % à avoir plus de 45 ans. Les bénévoles hors du secteur sportif avaient un niveau de scolarité moins élevé que les bénévoles du sport. Le ratio homme femme dans les deux groupes était similaire. Trois autres résultats notables révèlent que les bénévoles hors du secteur sportif étaient un moins nombreux à avoir un emploi. Dans l'ancien groupe, 61 % avaient un emploi, tandis que 93 % des bénévoles du sport avaient un emploi. Deuxièmement, les bénévoles hors du secteur du sport gagnaient moins que les bénévoles du sport. Soixante-cinq pour cent (65 %) avaient un revenu familial de plus de 20 000 \$ par année, tandis que tous les 29 bénévoles du sport avaient des revenus familiaux de plus de 20 000 \$ par année. Finalement, le nombre moyen d'heures de bénévolat par année était de 146 pour les bénévoles non sportifs et de 276 heures pour les bénévoles du sport.

Les raisons pour ne pas faire de bénévolat

Même si les motivations à la participation dans les quatre collectivités étudiées se rejoignent, il n'en

était pas ainsi des obstacles à la participation. L'obstacle principal à la participation pour plusieurs bénévoles hors du secteur du sport était qu'ils faisaient déjà du bénévolat ailleurs. En comparaison, cette raison arrivait au huitième rang dans l'enquête de Rhyne (1995) sur les bénévoles du sport en Ontario.

Le deuxième obstacle en importance à faire du bénévolat sportif, pour les répondants des T.N.-O. était le manque de temps. Cela rejoint les résultats de Lasby et McIver (2004) de l'enquête sur les bénévoles canadiens et de Rhyne (1995) sur les bénévoles en Ontario. Les deux enquêtes concluent que le manque de temps est le principal obstacle au bénévolat.

Les données des T.N.-O. révèlent que la plupart des bénévoles hors du secteur du sport ne font pas de bénévolat sportif parce qu'ils sont pris ailleurs, que ce soit dans d'autres engagements bénévoles ou du travail rémunéré. De plus, certaines personnes ne veulent simplement pas d'un engagement continu. Néanmoins, des bénévoles potentiels seraient plus disposés à participer s'ils avaient reçu une formation qui pourrait être utile dans l'activité bénévole. Un certain nombre de bénévoles hors du secteur du sport ont indiqué qu'ils pourraient faire du bénévolat dans le sport si on le leur demandait directement, où s'ils savaient comment s'engager.

Finalement, les bénévoles hors du secteur du sport croyaient qu'ils comprenaient les motivations de ceux qui font du bénévolat. Ils tenaient les bénévoles en haute estime et reconnaissaient que les bénévoles du sport ne font pas que de l'entraînement, mais s'occupent souvent de problèmes plus importants dans la vie des jeunes, comme la pression qu'ils subissent de la part d'autres jeunes et le décrochage scolaire. Les répondants appréciaient le fait que les

bénévoles du sport fournissent des débouchés et des expériences positifs aux jeunes, ce qui peut les aider à rester à l'écart d'influences négatives. Certains bénévoles hors du secteur du sport croyaient qu'ils pourraient apporter leur contribution si on leur donnait une tâche qui leur convient, de la formation et du soutien, si on leur demandait directement et qu'on les encourageait à s'engager.

Conclusions et recommandations

Conclusions

Comme dans le reste du Canada, les bénévoles sont essentiels au sport dans les T.N.-O., et en particulier dans les petites collectivités. Cette enquête indique qu'il y a un noyau de bénévoles du sport très dévoués dans les collectivités de Deline, la réserve de Hay River, de Ulukhaktok (Holman Island), et de Wha Ti. La majorité de ces bénévoles sont bien scolarisés et ont des emplois bien rémunérés. La plupart sont des femmes de moins de 45 ans. Tandis que la majorité des bénévoles du sport sont Autochtones, les bénévoles non Autochtones apportent une contribution significative, proportionnelle à leur représentation dans la population. Les bénévoles sont motivés par leur désir d'aider autrui et par une forte conviction des bénéfices du sport. Il est important pour eux que le bénévolat sportif contribue à la santé et au bien-être de leurs collectivités. Les bénévoles du sport voient le plaisir comme un élément essentiel de leur contribution. Plusieurs estiment avoir acquis de nouvelles compétences et développé des qualités personnelles dans leur bénévolat. Ces éléments de motivation au bénévolat sportif sont semblables aux motivations des bénévoles du sport ailleurs au Canada.

Dans les petites collectivités des T.N.-O., il ressort une vision du sport qui dépasse sa définition traditionnelle. Le sport est considéré comme une activité parmi un certain nombre d'activités bénéfiques interreliées. Le sport, les activités culturelles et les jeux sont tous valorisés dans les collectivités de notre enquête, et ainsi, certains événements sportifs sont vus comme faisant partie d'une expérience culturelle à part entière.

Un certain nombre de bénévoles ne se sentaient pas complètement valorisés. Le sentiment général était qu'ils passaient trop de temps à recueillir des fonds. Plusieurs se sentaient exagérément engagés dans leur sport et certains décrivaient les effets de leur engagement comme de l'épuisement professionnel. Il y avait une forte impression d'une pénurie de bénévoles. Plusieurs craignaient le déclin de la tradition culturelle d'entraide sans rémunération.

Compte tenu de la petite taille des collectivités et de leurs limites, à la fois en termes de bénévoles et d'installations, seule une poignée de sports sont proposés dans chaque collectivité, ce à quoi on devait s'attendre. Les bénévoles du sport reconnaissent l'impact des problèmes éducatifs, sociaux et économiques, mais ils restaient néanmoins optimistes pour l'avenir.

Les bénévoles hors du secteur sportif avaient généralement moins d'années de scolarité et des emplois moins bien payés que les bénévoles du sport, un résultat qui rejoint celui d'autres enquêtes canadiennes sur les bénévoles. Ils étaient plus âgés que les bénévoles du sport ; la majorité d'entre eux étant âgés de 45 ans ou plus. Tout comme chez les bénévoles du sport, la plupart des bénévoles hors du sport sont des femmes. Ce groupe est principalement Autochtone.

Plusieurs bénévoles hors du sport avaient déjà fait du bénévolat que ce soit dans le sport ou dans d'autres domaines. Ils avaient une haute opinion des bénévoles du sport. Ce groupe percevait un certain nombre d'obstacles au bénévolat, parmi lesquels : d'autres engagements bénévoles, manque de temps, manque de formation et de compétences, le fait qu'on ne le leur ait pas demandé, responsabilités professionnelles, refus d'un engagement continu,

nouveaux centres d'intérêt et manque d'intérêt pour le sport. Il faut souligner qu'en aucun groupe de discussion des bénévoles hors du secteur sportif, le racisme n'a été mentionné comme un obstacle perçu à la participation bénévole.

Conformément aux tendances nationales et internationales, les répondants des quatre collectivités étudiées ont confié aux chercheurs qu'il y avait eu un déclin du nombre de bénévoles dans les dernières années. Puisque plusieurs des activités sportives dans ces collectivités ne peuvent être conservées sans l'aide de bénévoles, le noyau de bénévoles existants devait trouver de nouvelles recrues. Il y a un besoin de cibler des gens dotés de compétences complémentaires à celles des entraîneurs.

Un exemple de succès en ce sens se produit dans la collectivité de Fort Smith, où a eu lieu l'enquête pilote pour la présente recherche. Il s'y tient un événement annuel appelé le *Fitz-Smith Ski Loppet*. Un certain nombre de retraités, dont aucun n'est un skieur expérimenté, occupent bénévolement des postes de préposés aux lignes de départ des courses, préparent des feux de camp, ou agissent comme cuistots, opérateurs d'émetteurs-récepteurs et statisticiens. Le comité organisateur leur a demandé d'aider chaque année, leur affectant des tâches avec lesquelles ils sont à l'aise, les invitant ensuite aux célébrations suivant la course et reconnaissant leur collaboration par le biais d'une annonce dans le journal local. Les petites collectivités qui ne comptent que peu d'individus dotés d'expertises sportives techniques peuvent rechercher des gens qui possèdent des compétences complémentaires pour contribuer lors d'activités.

Les bénévoles du sport autant que les bénévoles hors du secteur du sport ont insisté sur la valeur du sport

dans le bien-être de leurs collectivités. Le sport était vu comme un moyen de rester en forme et d'échapper aux influences négatives. C'était vu par certains comme un moyen de préserver les éléments de leur culture liés à l'activité physique. Les participants acquièrent de la discipline et renforcent leur confiance en eux. La participation sportive fournit parfois une possibilité aux jeunes d'élargir leurs horizons en voyageant dans d'autres collectivités, en compétitionnant avec d'autres et en apprenant à connaître de nouveaux endroits et cultures. Cela aide à garder les jeunes au potentiel « déviant » engagés dans des activités positives. Cela dit, il est important de garder un roulement parmi les bénévoles. Il n'y a pas de solution facile à la pénurie de bénévoles dans les petites collectivités nordiques. Cela reste un défi constant. Les répondants à cette enquête ont montré qu'ils avaient beaucoup d'idées pour faire face à ce défi. La section suivante présente les recommandations qui émergent de cette enquête.

Recommandations

Recommandations pour le recrutement

1. Demander personnellement leur aide aux bénévoles potentiels.

- Amener les bénévoles potentiels à voir à quel point leurs compétences et connaissances peuvent leur être bénéfiques et être profitables pour l'activité sportive et la collectivité en général. À l'échelle nationale, 30 % des bénévoles se sont engagés parce qu'on leur a individuellement demandé : c'est donc une méthode de recrutement éprouvée.
- Jumeler les compétences et connaissances du bénévole avec l'activité bénévole. Par exemple, une personne qui n'est pas portée sur le sport peut commencer par lacer des patins, ouvrir et fermer les installations, préparer de la nourriture

et donner un coup de main lors de bingos et autres activités de financement.

2. Cibler les jeunes.

- Utiliser le *Career and Life Management program* (CALM) un cours obligatoire dans l'obtention d'un diplôme pour amener et initier les jeunes au bénévolat. Tous les élèves des écoles secondaires des T.N.-O. doivent accomplir quelques travaux communautaires pour recevoir des crédits pour le CALM. Si les leaders d'activités sportives font le pont avec les écoles et offrent la possibilité aux élèves de recevoir des crédits en échange de bénévolat dans leur sport, il est probable que ces élèves continueront ensuite à faire du bénévolat.
- De plus, les jeunes pourraient être spécifiquement invités à assister à des sessions de formation au sport quand elles sont offertes dans leur collectivité.
- Incorporer une composante d'entraînement dans les programmes d'éducation physique au secondaire. Cela encouragerait les élèves dotés de leadership potentiel en sport à élargir l'éventail de leurs compétences sportives.

3. Cibler les personnes plus âgées.

- Les membres plus âgés de la collectivité n'ont peut-être pas la force ni l'énergie de la jeunesse, mais ils sont une mine d'expérience, de sagesse et de compétences. Même s'ils ne sont pas portés sur le sport, ils peuvent souvent offrir des compétences complémentaires aux entraîneurs qui eux, possèdent l'expertise technique et athlétique.

4. Recruter des enseignants.

- Lors du recrutement d'enseignants, les commissions scolaires locales pourraient s'informer de l'intérêt des candidats à faire du bénévolat dans le sport. À compétences professionnelles égales, les candidats les plus susceptibles de devenir bénévoles du sport dans la collectivité devraient être embauchés.

Recommandations sur la formation

5. Offrir des ateliers et des séances d'information.

- Tenir des ateliers sur le bénévolat dans les petites communautés. Ils pourraient servir d'introduction pour organiser, former et retenir les bénévoles. Ces ateliers pourraient communiquer les principes essentiels du bénévolat sous l'angle sportif.
- Des représentants de bénévoles établis et reconnus pourraient partager leur expertise avec de petites collectivités. Comme on trouve plusieurs regroupements sportifs très vivants dans les T.N.-O., le fait d'inviter les représentants de ces groupes à venir partager leur expérience et échanger des idées avec les bénévoles de petites collectivités pourrait être avantageux.

6. Former les entraîneurs de la collectivité.

- Développer les possibilités des entraîneurs de la collectivité et des autres bénévoles d'obtenir de la formation supplémentaire. En raison des coûts élevés des voyages en dehors des collectivités isolées, un plus grand nombre de ces possibilités de développement pourraient être offertes dans les petites collectivités.

7. Fournir des moyens financiers pour la formation des entraîneurs.

- Augmentez les possibilités pour les bénévoles du sport actifs de recevoir des fonds pour assister à des séances de formation dans des centres plus importants. Plusieurs cours se donnent à Yellowknife ou dans des centres plus grands, mais les coûts élevés pour les bénévoles des petites collectivités sont souvent un obstacle.

8. Établir un système de mentorat.

- Établir un système de mentorat afin que les nouveaux bénévoles puissent être initiés au bénévolat dans le sport et apprendre les compétences requises avec l'aide d'une personne expérimentée. Cela permettrait aux nouveaux bénévoles d'acquérir leurs compétences progressivement et d'appivoiser les exigences des tâches qu'on leur confiera. Il existe un modèle à suivre en ce sens : la *Sport North Federation* a établi un système de mentorat pour l'entraînement pour les Jeux d'hivers de l'Arctique.¹²

9. Étendre le réseautage.

- Recruter des membres de la collectivité pour faire du bénévolat auprès des enseignants qui font du sport dans les écoles. Cela permettrait à plus de gens de se familiariser avec le sport et la supervision des enfants. Une fois que les gens possèdent ces compétences, ils sont plus susceptibles de les mettre en pratique.

Recommandations de communication

10. Publicisez les possibilités de formation.

- Faire connaître la disponibilité des formations pour les bénévoles. Lorsque les cours ou la formation sont offerts par la *Sport North Federation* et d'autres institutions, cette information devrait être encore plus largement diffusée. En plus des écoles et des directeurs des loisirs, les dispensaires, les conseils de bande et bureaux municipaux, les magasins locaux et la GRC devraient recevoir cette information et être invités à la mettre en évidence. Les bénévoles du sport existants de la collectivité devraient être avertis personnellement.

11. Renforcer les communications.

- Renforcer les communications entre les bénévoles hors du secteur sportif et les bénévoles du sport. Demander aux parents, jeunes et autres membres de la collectivité d'apporter leur aide pour des tâches bien précises.

Recommandations sur les aspects financiers.

12. Establish fundraising groups.

- Des groupes de soutien au sport devraient être créés pour prendre la responsabilité de la cueillette de fonds. Les entraîneurs passent un temps considérable à recueillir des fonds pour des voyages à des compétitions et pour couvrir d'autres dépenses. Si un groupe de soutien communautaire peut prendre cette responsabilité, cela réduirait de manière importante la charge de travail des entraîneurs et réduirait les risques d'épuisement.

¹² Pour plus d'information, contactez la *Sport North Federation* : tél. 1 800 661 0797.

13. Identifier des sources de financement.

- Identifier et consolider l'information sur le financement disponible de différentes sources. Chaque année, du financement est disponible pour le sport et l'activité sportive de la part de sources gouvernementales et non gouvernementales. Un système devrait être conçu pour identifier ces sources de financement pour l'année à venir afin que les collectivités soient admissibles à ces fonds pour améliorer leurs programmes sportifs. *Le Council of Sport and Recreation* des T.N.-O. peut peut-être prendre la responsabilité d'identifier cette information et la partager avec toutes les parties concernées dans les petites collectivités.



George Lessard

Recommandations pour la reconnaissance du mérite

14. Valoriser et reconnaître les bénévoles.

- Reconnaître les bénévoles pour leurs contributions. Presque tout le monde aime se faire dire merci. Les clubs sportifs locaux, les équipes et les collectivités devraient augmenter les efforts qu'ils font pour reconnaître et souligner les contributions des bénévoles. Cela peut être fait de plusieurs façons : banquets communautaires, cérémonies de remise de prix, nomination de bénévoles pour des prix territoriaux, lettres de remerciements, annonces sur les babillards largement consultés, remerciements personnels aux gens, diffusion de messages à la radio ou la télévision locale, remise de preuves d'appréciation comme des plaques, tasses, t-shirts ou pins ; et reconnaissance des bénévoles du sport en public aussi souvent que possible.¹³

¹³ Pour des suggestions supplémentaires, voir *Book 5 Recognize and Thank Volunteers. Volunteer NWT c/o Sport North Federation* ou voir le site www.volunteerNWT.ca..

Réflexion finale

Les T.N.-O. possèdent plusieurs richesses, incluant sa faune variée, sa flore exquise, ses rivières, lacs et chutes, aussi bien que son pétrole, son gaz et ses diamants. Sur une terre gratifiée de tant de trésors, les bénévoles du sport sont parmi les ressources les plus précieuses. C'est par le biais des efforts dévoués d'un très petit nombre de personnes que la possibilité de faire du sport régulièrement est offerte aux membres des petites collectivités. Sans les bénévoles, le sport tel que nous le connaissons dans le Nord serait sérieusement amoindri. Il est donc essentiel de récompenser les contributions de ces bénévoles et que d'utiliser tous les moyens possibles d'engager d'autres bénévoles dans le bénévolat sportif. Il est important de tous se rappeler que l'entraide est une valeur essentielle dans toutes les cultures. C'est une récompense en soi. Nous espérons que cette enquête a réussi à suggérer des voies pour donner à plus de gens la possibilité d'aider les membres de leur collectivité à profiter des joies du sport.



George Lessard

Glossaire

Activités physiques : Activités où les mouvements corporels sont valorisés. C'est d'ailleurs la principale raison de faire des jeux et des concours où les mouvements jouent un rôle central et sont nécessaires. Les activités physiques peuvent incorporer des qualités comme la vitesse, l'exactitude, la force et la grâce.

Bénévole : Un individu, homme ou femme, qui donne de son temps, ses ressources, son énergie et son talent sans compensation financière.

Bénévoles T.N.-O. : Partie du Réseau des Territoires du Nord-Ouest, Initiative canadienne sur le bénévolat. Le but de cette organisation est la promotion et le soutien aux bénévoles et au bénévolat dans les T.N.-O. D'autres ressources sont offertes sur le site Internet de Bénévoles T.N.-O. à l'adresse suivante : <http://www.volunteernwt.ca/home/index-f.html>.

Conseil du Sport et des loisirs des T.N.-O. : Organisation établie en juin 2005 par le *Department of Municipal and community Affairs*. Son mandat est d'améliorer la coordination et l'efficacité des programmes de sport et de loisir et de fournir à tous les résidents des T.N.-O. l'accès au sport, au loisir et à des programmes d'éducation physique.

Directeur des loisirs de la collectivité : un employé du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, *Department of Municipal and community Affairs*, qui vit dans la communauté et qui est responsable de superviser une partie des activités sportives et de loisirs dans la collectivité.

Groupe de discussion : un groupe de gens qui participent à une discussion soigneusement planifiée et encadrée, afin que les chercheurs puissent

recueillir les perceptions des participants sur un sujet d'intérêt particulier, dans le cas présent, le bénévolat sportif et non sportif.

Jeux d'hiver de l'Arctique : Depuis 1970, cet événement est la compétition sportive des athlètes de l'Arctique et du Nord. Les Jeux visent à renforcer le développement du sport et à promouvoir la diversité des régions circumpolaires. Ils donnent également aux athlètes en développement la chance de partager leurs valeurs culturelles et de compétitionner avec des athlètes d'autres régions nordiques. Les athlètes des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Yukon, du Nord de l'Alberta, du Groenland, de l'Alaska, du Nord de la Scandinavie et de la Russie participent à cette compétition internationale.

Loisir : Le loisir comprend toute occupation agréable du corps et de l'esprit, incluant diverses activités d'exercice. Cette activité peut ranimer la santé et l'esprit du participant par le biais de la satisfaction et de la relaxation. Le loisir est habituellement moins structuré et moins compétitif que le sport. La randonnée est un exemple d'activité de loisir.

Motivation : Un facteur ou une circonstance qui amène quelqu'un à se comporter d'une certaine façon. Dans le cas du bénévolat sportif, cela fait référence aux raisons pour lesquelles les gens font du bénévolat.

Obstacle : Un obstacle qui contrecarre, neutralise ou empêche l'avancement. Dans le cas des bénévoles hors du secteur sportif, cela fait référence à des problèmes comme le manque de temps, d'intérêt ou d'engagement, ou à des facteurs comme l'âge, la santé ou simplement le fait qu'on ne le leur ait pas demandé.

Sport : Activité physique qui sollicite l'utilisation disciplinée de groupes musculaires, qui requiert une préparation mentale et une méthode stratégique et dont le résultat est déterminé par les compétences et non la chance. Le sport s'effectue au sein d'une structure organisée et d'un environnement compétitif dans lequel un gagnant est désigné. Certains attributs du sport sont :

- Compétition
- Exercice et entraînement
- Endurance physique
- Effort physique

Sport North Federation : Une organisation incorporée en 1976 pour aider à la promotion et au développement du sport amateur dans les Territoires du Nord-Ouest.

Super Soccer : Un événement annuel de soccer intérieur qui se tient à Yellowknife au printemps. Plus de 300 parties sont jouées dans sept gymnases. L'événement attire plus de 150 équipes des Territoires du Nord-Ouest et d'ailleurs.

TSO : Chacune des 27 *Territorial Sport Organizations* qui forment la *Sport North Federation* et représentent un sport particulier dans les Territoires du Nord-Ouest.



George Lessard

Références

En français :

Hall, M., McKeown, L., et Roberts, K. (2001). *Canadiens dévoués, Canadiens engagés. Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation*. Retrouvé le 26 février 2006 sur : <http://www.donetbenevolat.ca/pdf/n-2000-hrf.pdf>

Lasby, D. (2004). *L'engagement bénévole au Canada: motivations et obstacles*. Retrouvé le 26 février 2006 sur : http://www.donetbenevolat.ca/pdf/reports/Engagement_Benevole.pdf

Lasby, D. et McIver, D. (2004). *Le bénévolat au Canada selon les catégories d'organismes*. Retrouvé le 26 février 2006 sur : http://www.donetbenevolat.ca/pdf/reports/Benevolat_au_Canada.pdf

McClintock, N. (2004). *Comprendre les bénévoles canadiens : Manuel d'utilisation de l'Enquête nationale sur les dons, le bénévolat et la participation de 2000 pour bâtir votre programme de bénévolat*. Retrouvé le 26 février 2006 sur : http://www.donetbenevolat.ca/pdf/reports/comprendre_les_benevoles_canadiens.pdf

Rifkin, J. (1995). *La fin du travail*. Tarcher/Putnam. La Découverte/poche. Essais. 476 p. 1997

En anglais :

Dorsch, K.D., Riemer, H.A., Sluth, V., Paskevich, D.M., & Chelladurai, P. (2002). *Volunteer motivation: What drives sports volunteers?* Retrieved November 22, 2005, from: http://www.nonprofitscan.ca/files/iyv/dorsch_fs_english.pdf

Little, L. (2001). *NWT voluntary sector development: The emerging third sector*. Yellowknife. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.volunteernwt.ca/research/PDF/Emerging-Third-Sector-Report.pdf>

Lutra and Associates. (2003). *Choosing to help: NWT volunteer support initiative (VSI) action plan*. Yellowknife, NWT: Sport, Recreation and Youth, Municipal and Community Affairs, Government of the Northwest Territories. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.volunteernwt.ca/research/PDF/CleanFinalVSIActionPlan.pdf>

Manitoba Voluntary Sector Initiative at the Secretariat on Voluntary Sector Sustainability. (2001, March). *Profile of the sustainability of the nonprofit and amateur sports sub-sector*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.voluntarysector.mb.ca/library.asp>

Northwest Territories (NWT) Bureau of Statistics.(2004a). *Deline: statistical profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Profile/Profile%20PDF/Deline.pdf>

Northwest Territories (NWT) Bureau of Statistics. (2004b). *Hay River Reserve: statistical profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Profile/Profile%20PDF/Hay%20River%20Reserve.pdf>

Northwest Territories (NWT) Bureau of Statistics. (2004c). *Holman: statistical profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Profile/Profile%20PDF/Holman.pdf>

Northwest Territories (NWT) Bureau of Statistics. (2004d). *Wha Ti: statistical profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Profile/Profile%20PDF/Whati.pdf>

-
- Northwest Territories NWT Infrastructure. (2005a) *Deline: infrastructure profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Infrastructure/Comm%20Sheets/Deline.html>
- Northwest Territories (NWT) NWT Infrastructure. (2005b). *Hay River Reserve: infrastructure profile*. Retrieved November 22, 2005, from: http://www.stats.gov.nt.ca/Infrastructure/Comm%20Sheets/HR_Res.html
- Northwest Territories (NWT) Infrastructure. (2005c). *Holman: infrastructure profile*. Retrieved November 22, 2005 from, : <http://www.stats.gov.nt.ca/Infrastructure/Comm%20Sheets/Holman.html>
- Northwest Territories (NWT) Infrastructure. (2005d) *Wha Ti: infrastructure profile*. Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.stats.gov.nt.ca/Infrastructure/Comm%20Sheets/WhaTi.html>
- Rhyne, D. (1995). *Volunteerism in sport, fitness, and recreation in Ontario*. Toronto: Institute for Social Research, York University.
- Riemer, H.A., Dorsch, K. Hoerber, L. & Bell, A. (2003). *Building volunteer capacity in the Aboriginal community*. Regina: Project Partners include Sask Sport, Volunteer Regina, Regina Treaty Status Indian Services, Inc., Missouri Coteau Development Corporation, University of Regina, Faculty of Kinesiology and Health Studies.
- Rifkin, J. (1995). *The end of work*. New York: Tarcher/Putnam.
- Taylor, P., Nichols, G., Holmes, K., James, M., Gratton, C., Garrett, R., et al. (2003). *Sports Volunteering in England in 2002*. Retrieved November 22, 2005, from: http://www.sportdevelopment.org.uk/volunteer_full_report.pdf
- Thibault, A. (2002). *Recreation volunteers: An asset to be cultivated*. Retrieved November 22, 2005, from: http://www.nonprofitscan.ca/files/iyv/thibault_fs_english.pdf
- United Nations. (2002). *International Year of Volunteers: Outcomes and future perspectives*. Report of the Secretary General, Fifty-seventh session, agenda item 98 (Publication No. A/57/352, September 24, 2002). Retrieved November 22, 2005, from: <http://www.cev.be/Documents/UNReport2002IntYearVol%20outcomes%20+%20future%20perspectivesEN.pdf>

Notes

Cette publication du Centre de développement des connaissances est également consultable en ligne, ainsi que d'autres publications, à l'adresse URL <www.kdc-cdc.ca>, ou dans une collection spéciale de la bibliothèque Imagine Canada — John Hodgson <www.nonprofitscan.ca>.



www.kdc-cdc.ca